

*La
revue
réformée*

La revue réformée

publiée par

L'ASSOCIATION « LA REVUE REFORMEE »

33, avenue Jules-Ferry, 13100 AIX-EN-PROVENCE

C.C.P. MARSEILLE 7370 39 U

COMITE DE REDACTION :

P. BERTHOUD, G. BOYER, P. COURTHIAL, W. EDGAR, J.-M. DAUMAS, P. JONES,
P. MARCEL et P. WELLS.

Avec la collaboration de Roger BARILIER, Klaus BOCKMUEHL, Jean BRUN,
J.G.H. HOFFMANN, A.-G. MARTIN.

Editeur : Paul WELLS, D.Th.

Abonnements 1986

1° — FRANCE

Prix normal : 120 F — Solidarité : 200 F.

Pasteurs et étudiants : 70 F.

Etudiants en théologie : 55 F. 3 ans : 150 F.

2° — ETRANGER

BELGIQUE : M. le Pasteur Paulo MENDES, Place A.-Bastien, 2. 7410 Mons (Ghlin).
Compte courant postal 082-4074040-64.

Abonnement : 1.000 FB — Solidarité : 1.600 FB.

Pasteurs et étudiants : 600 FB.

ESPAGNE : M. Felipe CARMONA, Andrés Febrer, 31 Barcelona 19. Cuenta corriente
postal N° 3.593.250 Barcelona.

Abono Anual : 2.000 Pesetas.

Para pastores y responsables : 1.000 Pesetas.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma. C.C. Postale
14013007.

Abonnement : 26.000 liras.

Pasteurs et assimilés, étudiants : 16.000 liras.

PAYS-BAS : Mme F.J.A. de ROO-PANCHAUD, « L'Abri », Hofakkers 18, Zuidlaren (Dr).
Giro 1376560.

Abonnements : Florins 60 — Solidarité 80 Fl.

Etudiants : Fl. 30.

SUISSE : M. Fernand HERMENJAT, case postale 3007 - 1002 Lausanne, Compte
postal : La Revue Réformée, Distribution Suisse, 10.44 88, Lausanne.

Abonnement : 40 CHF — Solidarité 60 CHF.

Etudiants : 25 CHF.

AUTRES PAYS : Tarifs français + 20 FF.

Envoi « par avion » : Supplément aux tarifs ci-dessus 30 FF ou 10 CHF.

Prix du fascicule : 30 FF

Le chrétien et l'éducation

Ces textes sur l'éducation considérés dans une perspective chrétienne constituent un échantillon des travaux présentés à la conférence de l'Association Réformée Internationale (IARFA), lors de sa réunion à Crêt-Bérard (Suisse), en août 1984.

Les conférenciers sont de nationalités différentes et appartiennent à divers courants ecclésiastiques du mouvement réformé international. Les articles ci-après présentent les éléments essentiels des conférences et reflètent le milieu culturel et les préoccupations spécifiques des conférenciers.

Un thème central a rassemblé les participants : la véritable éducation ne consiste pas seulement à transmettre un savoir sans autre préoccupation. L'éducation consiste, ou devrait consister, pour le chrétien, en une transmission de génération en génération de la sagesse chrétienne, et en un approfondissement de la tradition du peuple de Dieu. Cette sagesse qui unit la foi et la réalité vécue considère toute chose à la lumière de la révélation divine. Ainsi, en plaçant tout par rapport au Seigneur, les activités humaines sont métamorphosées en adoration.

L'éducation est un processus qui permet à chaque être humain de trouver sa place dans un monde qui appartient à Dieu et dans son alliance, en utilisant les dons et les capacités que le Seigneur lui a accordés. C'est une formation dans la vérité qui, au-delà de la culture et du moment particulier de l'histoire, prépare à la vie éternelle.

La famille et l'Eglise ont des responsabilités complémentaires. Pour cette raison, nous avons cru bon de joindre une proposition de liturgie de baptême à ces textes.

P.W.

La fidélité dans un monde pluraliste

(Étude de Deutéronome 6 : 20-25)

William EDGAR *

En 1979, le Parlement suédois a voté une loi interdisant les punitions corporelles sur les enfants. Finies les fessées en Suède ! Comme dans toutes les décisions relatives au « progrès social », il y a un élément louable et un élément inquiétant. Dans certains pays, il existe des pratiques inadmissibles de violence perpétrée contre des enfants. La loi doit alors intervenir. Mais, derrière la loi anti-fessée, il existe une part d'idéologie qui traduit le doute, l'incertitude et la neutralité. Celui qui administre une fessée se doit, d'abord, d'être convaincu qu'il le fait à juste raison. Ensuite, il se sait pécheur. Enfin, il connaît l'exhortation biblique « Car l'Eternel réprimande celui qu'il aime, comme un père l'enfant qu'il chérit » (Pr 3 : 12). Mais l'idéologie anti-fessée ne connaît ni le péché, ni la certitude de l'amour de Dieu. Aujourd'hui, il convient d'être pluraliste et de ne pas courir le risque *d'influencer* les petits à adopter tel ou tel point de vue. Il faut tout permettre (sauf, dit-on, la violence) pour que l'enfant garde sa liberté.

La mentalité biblique est tout autre. Pour notre Seigneur, c'est la vérité qui affranchit, et on connaît la vérité en demeurant dans sa parole (Jn 8 : 31-32). Méconnaître la vérité, voilà le véritable esclavage ! Or notre société fait tout pour promouvoir une recherche mal orientée. Il nous faut vivre, nous qui sommes chrétiens, dans cette société pluraliste. Comment le faire, d'une part, sans être contaminé par sa mentalité relativiste, et, d'autre part, sans sceller la vérité à nos enfants mais, au contraire, en la leur faisant connaître ? Il est clair, en effet, que nous avons la responsabilité d'enseigner le message biblique à nos enfants pour qu'ils puissent grandir dans l'Alliance, en connaissant le Seigneur, le Dieu de nos aïeux.

Le livre du Deutéronome est une source remarquable d'information pour éclairer la question. C'est le livre de la Loi destiné à préparer le peuple à entrer dans la Terre promise. C'est un nouvel exposé de la loi qui en souligne les parties centrales, et qui met en lumière le fondement spirituel des commandements

* William Edgar est professeur d'apologétique à la Faculté libre de Théologie réformée d'Aix-en-Provence.

de Dieu. Cette loi exprime toute la volonté du Seigneur, et contient aussi bien ses exigences que son offre de grâce.

Dans le texte que nous avons choisi pour notre méditation, il nous est indiqué une chose très précieuse, à savoir comment transmettre la volonté du Seigneur à nos enfants. Il est intéressant de remarquer que ce passage se trouve situé dans un contexte d'une très grande importance, qui commence au chapitre 4 : 44. On y trouve (5 : 6-22) la répétition du Décalogue. Ensuite, il y a la confession de foi avec le commandement d'aimer l'Eternel (6 : 4, 5). Tout de suite après, l'importance de la transmission de la Parole de Dieu aux enfants est rappelée (6 : 7). En fait, cette transmission fait partie d'un enseignement plus large sur la présence de la Parole partout dans la vie du fidèle (6 : 6-9). La crainte de l'Eternel va toujours de pair avec la fidélité de toute la famille (6 : 2). Contrairement à notre éthique individualiste, la Bible proclame l'observation de la Loi de Dieu pour toutes les générations (5 : 10 ; Ac 2 : 39). Le bonheur et la victoire en dépendent (6 : 18-19).

Le livre du Deutéronome décrit, en la soulignant, la place capitale des enfants dans le plan de la rédemption. Les héritiers d'Eve, mère des vivants, ne doivent pas s'égarer loin de la foi, de peur que Dieu ne déclenche sa colère (4 : 25 ; 5 : 9 ; 28 : 32, 41). Mais s'ils restent fidèles, Dieu les porte « comme un homme portera son fils » (1 : 35), les éduque « comme un homme éduque son fils » (8 : 5). La place des enfants dans la Terre promise comme dans l'Alliance, est incontestable (1 : 36, 39 ; 4 : 40 ; 5 : 14 : 7 : 4 ; 12 : 12, 25). Il n'est pas question, ici, d'une attitude romantique à l'égard de la jeunesse, mais seulement du plan de Dieu. L'enseignement du Deutéronome est pour nous d'autant plus fondamental que l'Evangile ne l'a pas changé : « Car le royaume des cieux est pour leurs pareils » (les enfants Mt 19 : 14). Cet enseignement est des plus actuels puisqu'il préparait déjà les croyants à vivre dans un monde païen, nous pourrions dire « pluraliste » (6 : 10-16).

Notons, tout d'abord, que notre passage commence en signalant le rôle de la famille. En effet, le lien principal pour dispenser l'enseignement moral et religieux, sinon l'enseignement tout court, c'est la famille. Ainsi, ne nous désespérons pas devant les pressions de la laïcité en matière d'instruction, car nous disposons d'une arme redoutable : l'instruction familiale. Il convient de remarquer que les conditions de cette instruction familiale ne sont pas artificielles ou forcées. Rien n'est plus naturel, puisqu'elle intervient à la suite d'une *question posée par le fils* (6 : 20).

Le fils questionne non dans un esprit de contestation, mais pour connaître davantage et comprendre mieux la volonté du Seigneur auquel il appartient déjà : « Que signifient ces déclarations... que l'Eternel, *notre Dieu*, vous a commandées ? » (6 : 20).

Le mot *sha'al* est très fort ; il signifie demander, emprunter, désirer (voir 14 : 26), s'enquérir au sujet du Seigneur (Jg 1 : 1 ; 20 : 18, 23, 27 ; Dt 13 : 15). Ce *désir* est le fruit de l'œuvre de l'Esprit de Dieu, même s'il s'exprime par la bouche d'un enfant qui pose des questions. En principe, il n'y a aucune différence entre la requête du fils et celle de Salomon pour avoir la sagesse (1 R 3 : 10-11).

Pourquoi ? Parce que le contexte le fait entendre. Dans les textes parallèles (Ex 12 : 26, 13 : 14 et Jos 4 : 6, 21), la Pâque et le mémorial des pierres dans le Jourdain sont présentés comme des éléments propres à stimuler les questions.

Le *verbum visibile* des sacrements suscite ce désir de comprendre. Et c'est normal : quelle « aide pédagogique » ! Les Hébreux n'avaient pas besoin d'illustrer la foi au moyen de l'audio-visuel. L'interrogation du fils est naturelle ; elle est « provoquée » par la présence de la révélation de Dieu. Le plus grand modèle de cette pédagogie naturelle est, sans aucun doute, le Seigneur Jésus lui-même qui, à l'âge de douze ans, écoutait et questionnait les docteurs dans le temple (Lc 2 : 46).

Sachons dans nos familles susciter de la part de nos enfants de telles questions ; le résultat est leur croissance « en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2 : 52). C'est dans un foyer où la Parole est fidèlement enseignée, dans toute une variété de situations, que l'on peut espérer voir se produire ce miracle, celui de l'instauration d'une heureuse liberté qui pousse les enfants à interroger sur la signification de la foi. Il ne faut pas craindre « d'imposer » cet enseignement avec amour, patience et une pleine conviction.

Le texte ne nous laisse dans l'ignorance au sujet du contenu de la réponse à faire. Car il continue : « Tu diras à ton fils... » Quelle réponse incisive, équilibrée ! (relire 21-25) Tout l'essentiel de la foi s'y trouve : le péché, la grâce, la rédemption, les miracles, les jugements, les témoignages, le royaume de Dieu (le pays), l'éthique qui permet de marcher dans la justice. Notez que cette réponse du père est comme une confession de foi. Sans doute, le père ne doit-il pas traiter tous les aspects de la théologie chaque fois que l'enfant pose une question ! Il est probable que la situation envisagée dans ce texte est d'ordre rituel. Il s'agit surtout d'un modèle, avec un réel souci d'unité et de globalité. Tout se tient.

C'est pour cette raison que nous pourrions proposer l'utilisation, dans les familles, d'une confession de foi ou d'un catéchisme. Le *Catéchisme de Heidelberg*, par exemple, expose, d'une manière très personnelle, toutes les bases de la foi, en forme de questions et de réponses. Il n'a pas perdu son actualité. Il n'y a pas d'heure prescrite, ou de moment obligatoire pendant la journée pour dispenser cet enseignement. Mais beaucoup trouvent que juste après le repas, l'occasion est propice pour ce

genre de partage. Ce qui importe, évidemment, c'est d'être fidèle et régulier. Dieu lui-même a prévu un jour sur sept pour l'instruction religieuse. Sachons l'utiliser, dans nos familles, à sa gloire.

Une dernière remarque. Si nous voulons tenir bon dans une société pluraliste, ne cédons pas à la tentation du moralisme. La réponse du père commence par le salut de Dieu, et évoque la promesse du pays qu'il avait juré à nos pères de nous donner (6 : 21, 23). Notre obéissance n'est pas du moralisme, mais un comportement inspiré par la crainte de l'Eternel, « afin que nous soyons toujours heureux » (6 : 24). Ne trouvez-vous pas que cette préoccupation est absente dans bien des enseignements sur la foi ? Ne trouvez-vous pas que la loi de liberté, les commandements qui ne sont pas pénibles ont été remplacés très souvent par une triste méfiance à l'égard du monde et par un poids accablant d'interdictions (Jc 1 : 25 ; 1 Jn 5 : 3) ? Bien sûr, il faut savoir interdire, mais il faut toujours le faire dans le contexte de la rédemption.

« Oh ! s'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu'il soient heureux à jamais, eux et leurs fils ! » (5 : 29).

COLLECTIONS DE LA REVUE RÉFORMÉE

Quelques collections sont disponibles :

1°) du numéro 101 (début 1975) au numéro 140 (fin 1984), quarante numéros, quelque 2.000 pages. Prix : 900 FF. Nombre limité.

2°) du numéro 15 (fin 1953) au numéro 140 (fin 1984), plus les numéros 5/6 et 7, soit la collection quasi complète, 7.000 pages environ. Prix : 3.500 FF. Trois collections seulement.

(Frais de port en sus.)

La Loi de Dieu pour toute la vie

Pierre COURTHIAL *

Je tiens à commencer cet article en rendant hommage à la mémoire du pasteur et réformateur vaudois Pierre Viret (1511-1571).

Il y a plus d'un demi siècle — j'avais alors dix-sept ans et achevais mes études secondaires à Lyon —, je lus, à la Bibliothèque municipale de cette ville dont j'étais un habitué, plusieurs ouvrages de Viret. Cette lecture, accompagnée dans le même mouvement de celle de l'*Institution* de Jean Calvin, contribua à ma décision d'entreprendre mes études de théologie et de devenir pasteur. Je m'en suis toujours souvenu avec reconnaissance.

Parmi les réformateurs, Pierre Viret est sans aucun doute celui qui a le mieux exposé la doctrine de la Loi de Dieu ¹.

C'est par ailleurs dans la bonne direction indiquée par Viret que s'inscrivent les œuvres de théologiens réformés qui sont nos contemporains tels Greg L. Bahnsen ² et Rousas J. Rushdoony ³.

*
**

Mon bref article comprend quatre parties :

- 1 L'Ecriture Sainte est Parole-Loi de Dieu.
- 2 La Torah est au fondement de la Parole-Loi de Dieu.
- 3 La Parole-Loi de Dieu est l'unique source et la norme souveraine de la Morale et du Droit.
- 4 La Sainte Eglise a mission d'enseigner toutes les Nations afin qu'elles gardent tout ce que prescrit la Parole-Loi de Dieu.

1 *L'Ecriture Sainte est Parole-Loi de Dieu.*

Quand on parle de la Loi de Dieu, la tentation d'un grand nombre est de limiter la « Loi de Dieu » à un certain nombre de commandements : par exemple, le sommaire de la Loi donné par Jésus « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu... et ton prochain com-

* Pierre COURTHIAL est Doyen honoraire de la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence.

¹ *Instruction chrestienne en la doctrine de la Loi et de l'Evangile*, 1563 pp. 249 ss.

² *Theonomy in Christian Ethics*, 1977, et *Homosexuality : a biblical view*, 1978.

³ *The Institutes of Biblical Law*, 1973, et *Law and Society*, 1982.

me toi-même », ou bien le Décalogue. La Loi de Dieu, c'est l'ensemble de l'Ecriture Sainte depuis le début de la Genèse jusqu'à la fin de l'Apocalypse. Toute l'Ecriture Sainte est Loi de Dieu.

Dieu nous donne, avec l'Ecriture Sainte, un texte inspiré qui est, à la fois, tout entier Evangile et tout entier Loi. Il n'y a pas un certain nombre de textes dont il serait possible de dire : « Voilà l'Evangile », et un certain nombre d'autres dont on pourrait affirmer : « Voilà la Loi ». Toute la Bible est Evangile ; toute la Bible est Loi. Impossible de comprendre l'Evangile sans avoir une vision globale de la Bible ; impossible, de même, de saisir la Loi de Dieu sans avoir une vision de la Bible tout entière. Et on ne peut pas comprendre l'aspect « Evangile » de la Bible tout entière en dehors de l'aspect Loi, et vice versa. Il y a là un point fondamental pour la foi et la théologie réformées.

Il faut bien le comprendre car, dans beaucoup de milieux chrétiens, notamment protestants, et même évangéliques, voire réformés parmi les évangéliques, on procède un peu comme... les libéraux, qui reconnaissent, certes, une valeur et une autorité à la Bible, mais en l'expurgeant ; des pages et même des livres de la Bible sont escamotés. Beaucoup de chrétiens non libéraux font de même ; ils mutilent la Sainte Ecriture et ils « sautent » en pratique — non en principe ; ils ne le veulent pas — des livres entiers de l'Ecriture Sainte. Il existe ainsi une sorte de Bible réduite, une Parole de Dieu expurgée d'un grand nombre de pages dont on préfère ne pas parler. Ainsi, les dispensationnalistes ont bien l'idée : toute la Bible est inspirée mais, pour la période actuelle, quantité de pages ne font plus, ou pas encore, autorité. Je crains qu'il n'en soit un peu de même dans certains milieux réformés... « Ça, c'était pour autrefois, et pas pour maintenant ». Or, la Bible tout entière est pour *hic et nunc*, ici et maintenant. Il est très grave de penser que Dieu aurait inspiré des pages et des livres de l'Ecriture Sainte sans portée et efficacité pour nous.

Tout ce que la Bible dit de Dieu importe à notre intelligence de l'Ecriture Sainte comme Parole-Loi de Dieu pour une raison très simple : La Loi de Dieu révèle les traits de caractère de Dieu, la physionomie de Dieu. Dieu est saint, juste et bon : la Loi de Dieu est sainte, juste et bonne. Dieu est Vérité et Lumière ; la Loi de Dieu aussi. Les attributs de Dieu se manifestent dans la Loi de Dieu. Négliger celle-ci, c'est se priver de quelques traits de la physionomie, du caractère de Dieu, de « qui » est Dieu, donc de la révélation de Dieu.

Dire que l'Ecriture Sainte est Parole-Loi de Dieu signifie que la Loi n'est pas un ensemble de commandements, un code. La Loi de Dieu, c'est Dieu qui parle, qui donne des directives, qui dit qui il est et ce qu'il veut que nous soyons. Dieu se révèle dans sa Loi. La Loi de Dieu nous révèle les attributs de Dieu, ses traits de caractère. Mépriser la Loi de Dieu, en écarter ne serait-ce que quelques mots, c'est finalement porter atteinte à la gloire du Dieu révélé. S'il est une parole souvent répétée dans la Bible

— Ancien Testament et Nouveau Testament — c'est bien : « Soyez saints, car je suis saint ». Cela doit nous inciter à reconsidérer, d'une nouvelle manière, toute la question de la Morale et du Droit, toute la question de l'éthique au sens large.

Au début de Matthieu, dans le sermon sur la montagne, Jésus prononce des paroles qu'il ne convient pas d'oublier, mais qu'il faut écouter dans toute leur plénitude de sens : « Ne pensez pas que... » (Mt 5 : 17 à 20).

2 La Torah est au fondement de la Parole-Loi de Dieu.

Notre Seigneur Jésus-Christ a eu, tout au long de son ministère terrestre, des controverses incessantes avec des pharisiens. Il leur a reproché non pas d'être des observateurs de la Loi mais, au contraire, de se montrer désobéissants à cette Loi. Les pharisiens avaient déformé, recouvert et même souillé la Loi de Dieu par leurs traditions humaines.

Je voudrais maintenant (il s'agit de plus que d'une parenthèse) attirer votre attention sur une perspective d'avenir. Dans sa lettre aux Romains, chap. 9 à 11, St Paul parle du mystère d'Israël et déclare que si le rejet des juifs en fuite de leur incrédulité a été une bénédiction pour les Nations, la réintégration d'Israël, des juifs, signifiera pour l'Eglise une véritable résurrection d'entre les morts. Je suis de ceux qui croient que, de même que l'Eglise primitive a été une autour du reste fidèle d'Israël, l'Eglise redeviendra une lorsqu'elle sera réunie avec Israël converti enfin au Christ.

Aussi, vis-à-vis d'Israël, les chrétiens doivent-ils avoir une attitude très nette au sujet de la Torah et prendre au sérieux l'affirmation de notre Seigneur que le salut vient des juifs, c'est-à-dire, en particulier, de la Torah (= le Pentateuque, les cinq livres de Moïse). Or, que faisons-nous de la Torah ? Un des témoignages que nous devons avoir vis-à-vis d'Israël est celui de la fidélité à la Torah. Or, justement, Jésus a reproché aux pharisiens d'être infidèles à la Torah en en déformant les enseignements. Et nous, nous ne prenons du Pentateuque que la Genèse, et nous nous contentons de quelques versets seulement des quatre livres qui suivent ! Il nous faut reprendre la Torah tout entière au sérieux, car elle contient les racines du reste de la Bible. Celui qui ne reçoit ni ne comprend la Torah est incapable de voir vraiment tout ce que Jésus est venu apporter, enseigner, et surtout accomplir par sa mort sur la croix et par sa résurrection. La Torah est une clef pour comprendre Jésus-Christ, comme d'ailleurs Jésus-Christ est une clef pour comprendre la Torah.

Mettons-nous à la place d'un juif. Comment lui apporter le témoignage que nous devons à Jésus-Christ en écartant le livre

de la Bible, « la Torah », auquel Jésus revient sans cesse : « N'avez-vous pas lu ? » Constamment Jésus a rappelé la vérité de la Torah que les pharisiens déformaient. Impossible d'avoir un bon témoignage face à Israël, de prier pour sa conversion et de l'appeler à reconnaître Jésus-Christ, si nous ne l'approchons pas la Torah en main, le respect de la Torah dans le cœur et une obéissance à la Torah dans notre Morale et dans notre Droit.

La Torah est le fondement de la Parole-Loi de Dieu. Toute la Bible ramène à la Torah et la rappelle. Au début et à la fin des deux autres parties de la Bible juive (les Prophètes et les Ecrits), il est très significatif de voir un appel à revenir à la Torah : « A la Torah et au témoignage ! », est le cri des prophètes qui, eux, n'ajoutent rien à la Torah. Ils viennent comme redonner, de la part de Dieu, son plein sens à la Torah en parlant de la Sainteté et de la Justice de Dieu. Ils n'apportent aucun commandement nouveau ; leur apport est de rappeler la Torah, la Loi. Les Ecrits font de même en montrant comment l'ensemble de la Torah est la sagesse de Dieu, pour notre vie quotidienne, terrienne.

Le danger pour les chrétiens est de « s'envoler » dans le piétisme, dans le spiritualisme ou, au contraire, de sombrer dans l'antinomisme, c'est-à-dire dans l'opposition à la Loi de Dieu. Il y a là un vrai danger.

L'intérêt de la Bible reçue comme Parole-Loi de Dieu est qu'elle s'occupe de notre vie d'hommes de Dieu sur la terre, de notre vie de couple, de famille, de notre existence professionnelle, sociale et politique, de notre vie ici-bas. La vie éternelle aura une autre forme après ; mais la première forme est terrestre. La Torah en ses cinq livres, traite de cela, comme le font aussi les Prophètes et les Ecrits. Et Jésus en montrera toute la portée et le sens profond.

La Torah est au fondement de la Parole-Loi de Dieu et, comme chrétiens réformés, nous avons à revenir à la Torah.

3 La Parole-Loi de Dieu est l'unique source et la norme souveraine de la Morale et du Droit.

Dès le début de la Genèse, Dieu lance l'homme vers *tous* les arbres du Jardin, vers toutes les recherches scientifiques, artistiques et philosophiques imaginables. Une seule chose est interdite : prétendre connaître le bien et le mal, ce qui est droit et ce qui est injuste, car Dieu s'est réservé cette connaissance-là et s'est réservé de la révéler à l'homme.

Il n'y a pas de Morale et de Droit possibles hors de cette source qu'est la Parole-Loi de Dieu. Au sens large, le mot éthique couvre ce qui ressort de la Morale et du Droit, mais la distinction est utile : la Morale régit les relations personnelles et inter-

personnelles, et le Droit la vie sociale et politique. Comment connaître ce qui est bien et mal ? Comment les magistrats vont-ils pouvoir juger ? La réponse est dans la Parole de Dieu seule. Dans sa grâce universelle de préservation, Dieu inscrit cette œuvre de la Loi dans le cœur des hommes (c'est ce qu'affirme St Paul en Rm 2 : 14) et il y a, et il y a toujours eu, — autrement le monde n'eût été que chaos — quelque chose de la Loi qui peut être perçu... Il est si difficile d'être sûr de quelque chose, car tout est mêlé dans le cœur humain ! Comment savoir ce qui est légitime ? Seule, la Parole de Dieu permet de le dire. Ce point mériterait d'être développé longuement ; à défaut, il convient d'être attentif à plusieurs choses.

Tout d'abord, nous voyons que ce qui est dit des Autorités tant dans l'Ancien Testament (Juges, Rois... étaient institués par Dieu en Israël) que dans le Nouveau Testament, vaut aussi bien pour les autres pays que pour Israël. Il est faux de penser, comme le montrent de nombreux textes de l'Ancien Testament, que la Morale ou le Droit de la Torah ne concernait qu'Israël : exemple de Sodome et Gomorrhe ou de Babylone. Le livre d'Amos est composé de façon très curieuse : les jugements de Dieu y commencent par les Nations, et, après avoir décrit comme une spirale, ils en viennent à concerner Israël. Les Nations savent aussi quelque chose du Droit, même si cette connaissance est mêlée à des scories très graves.

Il y a suffisamment de Droit révélé à tout homme et à toute Nation pour qu'aucun homme ou aucune Nation ne puisse se prévaloir de l'ignorance pour fuir sa responsabilité. Il suffit de relire les deux premiers chapitres de la Lettre aux Romains pour en être convaincus.

Il faut donc faire attention. Le Droit révélé, le Droit biblique, le Droit de la Torah révélée à Israël par l'intermédiaire de Moïse, est un Droit qui a à voir avec toutes les nations (Dt 4 : 6 à 9).

Signalons, en passant, qu'en dépit des historiens du Droit, modernes, humanistes, qui très souvent offusquent cette vérité, le Droit biblique a joué un rôle considérable dans l'histoire de l'Occident. Dans l'Eglise ancienne, en particulier dans des pays comme l'Arménie ou la Grèce, par le biais des synodes de l'Eglise, il y a eu pénétration du Droit biblique. Au VI^e siècle, Justinien I^{er} a promulgué un code civil qui est tout inspiré par le Droit biblique. Certaines lois païennes y subsistent, sans doute, mais elles sont comme modifiées, réformées par le Droit biblique. De même, au Moyen Age, dans beaucoup de villes, il y avait des communautés juives de marchands qui connaissaient le Droit biblique, et cela n'a pas été sans imprégner les législatives : ex. l'œuvre de Maïmonide au 12^e siècle. Connus surtout pour ses travaux philosophiques (renouveau de la connaissance d'Aristote), il a écrit un compendium de la Loi biblique qui a eu une grande influence en Occident. Au IX^e siècle, en Angleterre, Alfred le

Grand a développé toute une législation inspirée du Droit biblique. Et beaucoup plus tard, quand des colonies anglaises réformées se sont installées en Amérique, il y a eu comme un renouveau du Droit biblique. En 1641, dans le Massachusetts, un exposé du Droit biblique a été publié sous le titre très intéressant de « *Body of liberty* » (Recueil de liberté).

Le Droit biblique est, en effet, à la base des véritables libertés de l'homme parce que la Loi de Dieu est une loi de liberté, d'affranchissement, de libération ; elle est bénéfique pour les hommes.

4 L'Eglise a mission d'enseigner toutes les Nations afin qu'elles gardent tout ce que prescrit la Parole-Loi de Dieu.

J'évoque, ici, la fin de l'évangile selon St Matthieu (ch. 28) où se trouve un texte d'importance qui est, à la fois, comme un testament de notre Seigneur (au moment où il quitte cette terre pour aller siéger à la droite de Dieu) et un ordre donné à l'Eglise.

Ce texte comporte, d'abord, une proclamation : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et *sur la terre* ». Ce pouvoir est aussi, un pouvoir terrien, pour ici-bas, pour maintenant, *hic et nunc*.

Ensuite, « allez, faites de toutes les Nations des disciples... » Pas seulement les individus... les Nations... « enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit ». Où se trouve ce que Jésus-Christ a prescrit ? Dans la totalité de la Sainte Ecriture. Le Logos éternel de Dieu, incarné en Jésus-Christ, a inspiré tout l'Ancien Testament. Ainsi ce que Jésus-Christ a prescrit est tout ce que la Parole de Dieu a prescrit avant lui, tout ce qu'il a prescrit lui-même pendant sa vie terrestre et, également, tout ce qu'il a chargé, par le Saint-Esprit, ses apôtres de prescrire : « Ceux qui vous écoutent, m'écoutent ». Ecouter St Paul, c'est écouter Jésus-Christ, comme écouter Moïse ou David, c'est écouter Jésus-Christ. Jésus-Christ est l'auteur de l'ensemble de l'Ecriture ; il est celui qui parle dans toute l'Ecriture. Il est au centre de l'Ecriture. Tout pouvoir lui a été donné sur la terre et dans le ciel. C'est Jésus-Christ, le Seigneur, que nous écoutons, et c'est lui qui définit la Morale et le Droit.

L'Eglise est chargée de le rappeler à toutes les Nations, à tous les hommes, dans tous les temps. Pour savoir ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est juste et ce qui est injuste, pour discerner ce que doivent être les lois sur la terre, il faut écouter ce que dit Jésus-Christ dans sa Parole-Loi.

La Parole aux Nations doit être une parole publique, nette, que les chrétiens en tant que citoyens ont mission de propager dans tous les Etats. Il n'y a pas deux Droits ou deux Morales.

Il n'y a pas deux Lois, car il n'y a qu'un seul Seigneur et une seule Loi. Car s'il y avait deux Lois, il y aurait deux Seigneurs... Or il n'y a qu'un seul Seigneur à qui tout pouvoir a été donné dans le ciel et sur la terre, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, vrai homme comme nous, et vrai Dieu, consubstantiel au Père et au Saint-Esprit dans la Sainte Trinité, qui doit être bénie éternellement.

CONGRÈS SUR L'INSPIRATION ET L'AUTORITÉ DE LA BIBLE

Il se tiendra à Paris (75011) du 20 novembre (20 h 15) au 24 novembre 1985. Les orateurs : MM. John Alexander, Pierre Berthoud, Henri Blocher, Pierre Courthial, Paul-André Dubois, William Edgar, Alfred Kuen, Alan R. Milard, Jules-Marcel Nicole, Dr Roger Nicole.

Séances plénières et exposition biblique : salle polyvalente de la Roquette, 15, rue Merlin ; ateliers : Palais de la Femme, Armée du Salut, 94 rue de Charonne.

Pour tous renseignements : s'adresser à Guy Neddo. Institut Biblique Européen, F-60260 Lamorlaye. Tél. 44. 21.26.22.

Quelques erreurs de l'épanouissement du moi en éducation

Jean-Marc BERTHOUD *

Le courant pédagogique qui domine notre siècle a pour fondement l'idée que l'éducation et l'instruction de la jeunesse doivent aboutir à son épanouissement le plus complet. Un tel but, à première vue fort louable, est devenu un cliché universel rongé à la base par des erreurs dont on peut trouver la source dans les écrits de Jean-Jacques Rousseau. Mais il fait lui-même partie d'une tradition pédagogique généreuse, excessivement optimiste, qui remonte à Fénelon, Comenius et aux pédagogues de la Renaissance, entre autres à Rabelais et Montaigne. Tout autre est la tradition pédagogique biblique de la Réforme, tradition portant la marque de ce grand maître des humanités chrétiennes, Mathurin Cordier, maître de Calvin lui-même et de tant de meilleurs esprits issus de la Réforme.

Cette pédagogie de l'épanouissement du moi recouvre les idées courantes de *non-directivité*, de *désinhibition*, de *neutralité morale et intellectuelle* et de *responsabilisation*. Ces diverses notions sont des concepts clefs de ce qu'on appelle la pédagogie moderne.

1 LA NON-DIRECTIVITÉ

Un des principes directeurs qui inspire ce qu'on appelle la pédagogie active, si couramment pratiquée aujourd'hui, est celui de la *non-directivité*. La personne dispensant un enseignement de ce genre doit se borner à permettre aux enfants d'exprimer en toute liberté ce qui est en eux. Le rôle de l'enseignant devient passif et doit se limiter, en principe, à susciter de la part des élèves les réponses à leurs propres questions.

Signalons d'abord que ce principe de *non-directivité*, qui est un des principes fondamentaux de la prétendue réforme que l'on a imposée à la forme et au contenu de l'enseignement public dans la plupart des pays occidentaux, est en fait le contraire même de toute véritable instruction, de toute vraie éducation.

* Jean-Marc BERTHOUD est responsable de l'Association Vaudoise des Parents Chrétiens, CP 40, 1001 Lausanne.

L'éducateur, pour être digne de ce nom, ne peut que *conduire* son élève *vers* des connaissances qui lui étaient jusqu'alors inconnues. Comment peut-on, en même temps, conduire vers des connaissances et ne pas conduire l'élève, ne pas le diriger ? Si les moyens de raisonnement sont innés chez tous les hommes, le contenu de la pensée ne peut que venir de l'extérieur, de celui qui conduit l'élève vers les connaissances à acquérir, de l'éducateur, de la réalité objective ou du Créateur. Par exemple, tout enfant mentalement normal a la capacité intuitive, *a priori*, de parler. Mais les mots qu'il utilisera devront tous venir de l'extérieur, de sa mère, de ses frères et sœurs, de son entourage. C'est ici que se situe l'erreur fondamentale de Descartes — et de toute la tradition idéaliste — qui pose à la base de toute connaissance l'idée *a priori* de Dieu, idée innée et intuitive. A la base de cette théorie se trouve l'idée que l'enfant, tel Dieu, contient toutes les connaissances qui lui sont extérieures — en termes philosophiques des connaissances *a posteriori* mais qu'il faut faire sortir toutes choses de son propre fond, comme l'araignée extrait le fil dont elle fait sa toile de son propre ventre ! Il est évident que celui qui applique les méthodes prétendues non-directives de manière suivie n'apprendra rien d'utile à ses élèves et finira par les diriger vers le mal, c'est-à-dire vers le néant. C'est ce que l'on peut, en fait, observer dans de nombreux pays où l'on est revenu de cette malheureuse expérience. Entre temps une génération d'enfants a été sacrifiée sur l'autel d'une idée fausse et nuisible. Nous ne voyons pas de quel droit l'école se permettrait de faire de telles expériences sur les enfants. Voici une des erreurs capitales que cache cette fameuse éducation par l'épanouissement du moi.

2 L'ÉPANOUISSEMENT ET L'INHIBITION

Si le moi doit absolument s'épanouir et si c'est dans cet épanouissement du « moi » que se trouve le cœur de toute vraie pédagogie, toute inhibition de l'épanouissement de ce « moi » doit être éliminée. Les inhibitions religieuses, morales, rationnelles et esthétiques doivent être abolies pour que l'éducation, ou plutôt l'épanouissement du « moi », se manifeste pleinement chez l'enfant.

A la base de cette démarche éducative se trouve l'idée que les *inhibitions* et les causes *extérieures d'inhibitions*, chez les élèves, sont en elles-mêmes mauvaises. Evidemment, le corrolaire de cette affirmation est l'idée rousseauiste que *l'enfant en lui-même est bon naturellement*, et que ce sont des contraintes extérieures, moralement inhibantes, imposées par la société, que vient tout le mal. En conséquence, pour que l'enfant puisse s'épanouir, il faut le laisser libre (c'est-à-dire, libre des contraintes sociales inhiban-

tes ordinaires du maître, des parents ou de la société), car il possède tout le bien naturellement en lui-même. Pour cette raison, il nous faut parler d'une éducation « désinhibante », libératrice, pour tout dire *salvatrice*, car il ne s'agit plus d'une modeste tentative d'éduquer l'enfant mais d'un projet d'épanouissement total de l'homme, véritable romantisme *humaniste*.

Une telle option pédagogique, si elle est assumée de façon conséquente, implique que l'enseignant ait le moins d'influence morale directe sur l'enfant et que les élèves soient dégagés, autant qu'il se peut, de l'influence morale inhibante des parents, influence qui serait une manifestation néfaste des valeurs éthiques fixes qu'ils cherchent à inculquer à leurs enfants. C'est ici que nous voyons apparaître la notion clef de *neutralité* morale indispensable chez tout pédagogue travaillant à l'épanouissement de la personnalité de l'enfant.

3 LA NEUTRALITÉ IDÉOLOGIQUE

Cette conception d'une neutralité obligatoire de l'école est un reflet anachronique de l'idéologie humaniste, séculière et scientifique du 19^e siècle. Une des acquisitions les plus solides de la réflexion méthodologique moderne est le constat qu'une telle neutralité est strictement impossible. Tout enseignement, tout discours, toute science véhicule nécessairement des valeurs. Ainsi, pour respecter véritablement les convictions religieuses, morales et politiques de tous les parents, l'école est amenée, dans une société pluraliste telle que la nôtre, à faire abstraction de toute valeur. C'est le respect des valeurs par le vide ou, en d'autres termes encore, le nihilisme moral, pédagogique et spirituel. Ce vide des valeurs, cette absence de direction religieuse, morale et politique est certainement une des causes du désarroi spirituel, moral et intellectuel de nombreux jeunes et, disons-le aussi, de nombreux adultes, même des pédagogues. Il est effrayant de constater que, dans notre pays, en Suisse, le suicide est maintenant la cause première de mort parmi notre jeunesse ! Par ailleurs, si les maîtres doivent abandonner toute conviction personnelle en pénétrant dans leur classe afin de permettre le libre épanouissement du « moi » de notre jeunesse, ils ne sauront susciter, chez les jeunes qui leur sont confiés, ces fermes convictions qui fondent l'intelligence et qui sont comme l'ossature de toute vie.

Il est évident qu'en faisant disparaître la dimension éthique et spirituelle de l'enseignement — rappelons-le pour prétendument permettre au « moi » de l'élève de s'épanouir plus librement — on aboutit à une véritable dépersonnalisation des rapports humains en classe. On en arrive à une dynamique collective analogue à celle qui se développe entre le patient et son psycha-

nalyste. Il faut la liberté absolue d'expression, car seule l'expression libre — c'est-à-dire sans inhibitions morales — peut guérir. Ne nous trompons pas, selon l'optique de nos éducateurs — libérateurs, il faut guérir les enfants de l'influence nuisible inhibante de leurs parents, de leurs maîtres et de la société « bourgeoise ». Rappelons seulement que, pour certains, toute inhibitions morale est source de névrose et obstacle à l'épanouissement du « moi » véritable.

Cette vision romantique de l'homme naturellement bon est-elle compatible avec la réalité humaine telle que nous l'observons, et avec la révélation du christianisme confessant qui seul donne sens à la création ?

L'observation de n'importe quel petit enfant montre qu'il y a en lui de fortes tendances égocentriques. Les parents, les frères et sœurs, les petits amis, les camarades d'école, les enseignants, en somme toute la dure réalité qui lui est *extérieure*, tant naturelle que sociale, doit lui apprendre qu'il y a des règles, des lois physiques et morales qu'il faut observer si l'on veut vivre avec ses semblables de manière fructueuse et qui plaise à Dieu. Par ailleurs, tout l'enseignement du christianisme historique nous permet de comprendre cette constatation naturelle, car l'Écriture affirme que depuis la chute, l'homme est pécheur, et que, laissé à lui-même il est naturellement enclin au mal. Si, en conséquence, on laisse aux enfants une entière liberté d'expression dans un domaine ou dans un autre, les pensées et les impulsions les plus mauvaises qui sommeillent en lui s'exprimeront inmanquablement, elles aussi. La Bible nomme cette liberté-là, les impulsions de la chair.

L'Écriture nous enseigne également que les diverses autorités, familiales, scolaires, sociales, politiques sont établies par Dieu pour réprimer le mal, pour freiner la tendance naturelle de l'homme pécheur au mal, pour restreindre l'épanouissement malsain du « moi » charnel. Ainsi, la vue du gendarme freine notre tendance à enfreindre le code de la route. En ce qui concerne nos enfants les autorités familiales et scolaires ont un effet inhibiteur bénéfique sur leurs impulsions naturelles mauvaises. Par ailleurs nous savons que le mal ne peut être enlevé ni par la loi, ni par l'éducation, ni par l'action disciplinaire des autorités, mais par Jésus-Christ seul qui a expié ce mal une fois pour toutes à Golgotha, dans le temps, dans l'histoire, afin que nous obéissions à sa volonté, à sa Loi.

4 LA RESPONSABILISATION

L'école, en voulant à tout prix maintenir une attitude strictement neutre, en ne voulant jamais indiquer, recommander ou conseiller un comportement précis quelconque parviendrait,

prétend-on, à *responsabiliser* les enfants. Voici un nouveau volet dans notre description de la pédagogie de l'épanouissement de l'enfant. On persuade les enfants que l'être responsable est celui qui est responsable devant sa propre libre personnalité, la responsabilité étant d'aboutir à l'épanouissement maximal de sa propre personne. Evidemment, dans un pareil processus, il ne se trouve guère de place pour ces limites de l'amour de soi que sont l'amour premier et absolu de Dieu et l'amour du prochain à l'égal de notre amour pour nous-mêmes.

En premier lieu, nous pouvons affirmer qu'en éthique on est, ou pour le bien, ou pour le mal. Si on se prétend neutre, si l'on pense que chacun peut faire ce qui lui convient le mieux, on met en fait le mal sur le même plan que le bien et, en conséquence, on abolit la différence absolue entre le bien et le mal ; on fait une œuvre de confusion morale encore plus grave que si on s'opposait ouvertement et cyniquement au bien. Mais nous l'avons déjà constaté, une telle prétendue neutralité éthique de nos éducateurs non-directifs qui désirent désinhiber, responsabiliser et épanouir les enfants qui leurs sont livrés, est si contraire à l'éthique chrétienne et au simple bon sens qu'elle n'ose pas ouvertement se montrer telle quelle est.

En effet, notre conscience n'est pas aussi libre que nous voulons bien souvent le prétendre. Notre responsabilité n'est pas uniquement engagée envers nos propres impulsions, n'a pas pour seul but notre plein épanouissement. La conscience de l'homme est régie par une loi spécifique, la loi de Dieu, système juridique et moral touchant à tous les domaines de la vie sociale et personnelle. La prétendue responsabilité de l'homme envers ses propres impulsions seules serait une excellente manière de définir son irresponsabilité ! Non, l'homme est responsable envers Dieu d'abord, envers son prochain et envers la création elle-même. Et les critères qui définissent les bornes de cette responsabilité se trouvent immuablement fixés dans la loi divine, reflet conceptuel éthique précis de la pensée de Dieu, de sa sainteté et de l'ordre établi par Dieu, dès la création, pour la vie et le bonheur de ses créatures.

La désinhibition — plutôt la démoralisation — des élèves, que nous proposent nos pédagogues de l'épanouissement ne rend en aucune façon les enfants libres, mais les livre bien plutôt à leurs propres tendances anarchiques, mauvaises. Dans une classe livrée à une pareille « liberté », l'influence dominante sera malheureusement celle du nivellement vers le bas.

Le royaume de Dieu et l'éducation

Raymond JOHNSTON *

Jésus est venu proclamer le royaume de Dieu. Mais il n'a inventé ni le terme, ni l'idée, qui ne désigne ni un lieu, ni une région. L'expression évoque la loi de Dieu ou son pouvoir souverain. Le royaume est quelque chose de concret : le règne actif de Dieu parmi les hommes. Ce royaume s'est manifesté d'une manière nouvelle lorsque Jésus est venu sur la terre et que l'humanité a été placée devant la nécessité de répondre à cette venue. Jésus a proclamé l'avènement d'une réalité bien connue des lecteurs de l'Ancien Testament ; il a annoncé l'accomplissement d'anciens espoirs, et non une innovation. « Le temps est accompli » est une des premières affirmations que Jean-Baptiste et notre Seigneur lui-même ont prêchées. Dans l'Ancien Testament, la royauté du Seigneur a aussi plusieurs niveaux de sens, qui correspondent, chacun, à des implications quelque peu différentes.

— Israël était parfaitement conscient de *la souveraineté universelle* de Dieu sur toutes les nations et sur tous les événements. Tout est soumis à son ordre providentiel, rien n'échappe à son contrôle. Il en est ainsi du rôle des nations dans l'histoire, comme on peut le voir dans l'Ancien Testament. Cela était vrai, en particulier, pour leurs relations avec le peuple élu, Israël, mais pas seulement (Pr 21 : 1). Dieu peut utiliser les nations pour punir Israël (Es 8 et 10) ou pour le délivrer (Es 45).

— Dieu règne, cependant, *d'une manière spéciale sur le peuple* qu'il s'est choisi. Ici, nous rencontrons la dimension supplémentaire de l'obéissance à l'alliance, c'est-à-dire la reconnaissance de la souveraineté de Dieu par Israël. Cette reconnaissance est basée sur les actes de délivrance accomplis par Dieu en faveur d'Israël, qui en font une nation et sa propriété particulière. A travers ces événements, Dieu se révèle à lui par son nom. En tant que Roi-Rédempteur, il leur donne sa loi, qui servira de cadre à leur obéissance tant dans leur vie individuelle que communautaire.

— Enfin, les Israélites eux-mêmes avaient l'espoir *d'un règne futur* du Seigneur. Dans l'âge à venir, la loi souveraine de Dieu

* Après avoir été professeur en pédagogie à l'Université de Newcastle (G.-B.), R. Johnston est devenu directeur du CARE à Londres (Comité pour l'action chrétienne dans l'éducation).

sera reconnue mondialement et toutes les nations finiront par confesser le pouvoir sauveur du Seigneur (Ps 67). Dieu révélera aux yeux de tous son « royaume caché » ; il redonnera à Israël sa gloire et sa pureté, et il humiliera ou châtiara les autres nations. Un roi oint par Dieu lui-même, le Messie, préfiguré par David, sera associé à ce « jour du Seigneur » qui, à l'époque de Jésus, était parfois appelé « l'âge à venir » ou le royaume de Dieu.

Ces trois aspects sont présents dans l'enseignement de Jésus, bien que l'accent soit mis principalement sur les deuxième et troisième.

1. L'INCARNATION ET LES PRINCIPES D'ÉDUCATION

L'incarnation du Fils éternel de Dieu marque le début d'un grand accomplissement, comme Jean-Baptiste et Jésus l'annoncent lorsqu'ils commencent à prêcher. Nous qui vivons à l'âge de l'Évangile, nous pouvons regarder en arrière vers le point central de l'histoire, au moment où Dieu est intervenu de façon décisive pour notre salut. Dieu a accompli la rédemption du peuple de l'alliance par un événement historique précis : la mort et la résurrection de Jésus, le médiateur. La totalité de l'activité de Dieu vis-à-vis des hommes converge vers ces trente-trois années et, en particulier, vers les événements de la première Pâques.

À la lumière de cet événement, la théologie chrétienne insiste sur le fait que la présence de Dieu en Jésus nous donne *l'unique modèle* de ce que l'homme devrait être. Un seul membre de notre race a vécu sans péché, a montré dans son existence terrestre ce que cela signifiait d'être parfait. Les implications d'un tel fait pour la pensée chrétienne sont claires. Le guide que nous cherchons pour nous aider à distinguer entre la vertu et le vice, entre le bien et le mal, le juste et l'injuste, se trouve d'abord dans l'exemple et les préceptes de Jésus. Son enseignement nous sert de compas moral et sa façon de vivre est exemplaire.

Les Béatitudes s'enrichissent et s'animent lorsque nous les considérons comme la description d'une vie totalement soumise au Père Céleste. Le psalmiste donne au peuple de l'ancienne alliance des images frappantes d'une vie fidèle à la volonté de Dieu, telle celle de l'arbre planté près d'une source (Ps 1 : 1-3). Mais Dieu nous montre le modèle d'une piété effective dans la vie de son Fils. En Jésus, nous voyons l'amour pur en action. En lui, nous contemplons la sainteté dans l'obéissance parfaite et la totale pureté. En lui encore, nous apercevons les caractères inévitables de la souffrance et de la mort, et nous avons un exemple de la manière dont les enfants de Dieu doivent affronter ces épreuves.

Le Nouveau Testament nous montre aussi le triomphe du Sauveur sur tous ses ennemis, qui sont aussi les nôtres. Jésus les a tous vaincus. Le Dieu incarné a inauguré son règne terrestre en combattant la maladie (Mt 11 : 4-5) dans son ministère de guérison. Toutes les forces hostiles cachées dans les institutions humaines, dans le Pouvoir et même dans la religion, semblaient conspirer pour le détruire, alors que son ministère approchait de son apogée. Pourtant il a pu calmement assurer à ses disciples : « J'ai vaincu *le monde* » (Jn 16 : 33). Le péché, la mort et Satan, il les a vaincus afin que son règne de grâce et de pardon soit instauré.

Sur la base de tout ce que le Roi a accompli pour établir son royaume, les hommes et les femmes peuvent, maintenant, faire l'expérience du royaume, de façon personnelle, par le miracle de la nouvelle naissance, qui les y fait *entrer* (Jn 3 : 1-6). L'acte d'obéissance au Christ est un acte très simple, presque enfantin (Mt 19 : 14 ; Lc 18 : 16-17), bien qu'il nécessite un esprit de repentance (Mt 18 : 3 ; Mc 1 : 15) et qu'il risque, par la suite, de s'accompagner de persécutions (Ac 14 : 22). Quelles sont les implications de cet aspect du royaume de Dieu sur notre activité et sur notre réflexion dans le domaine de l'éducation ?

a) Premièrement, il est clair que si la vie, la mort et la résurrection de Jésus sont les événements centraux de *l'histoire*, celle-ci *devient une discipline importante* qui doit avoir la place qui lui est due dans l'éducation chrétienne. Les enfants ont, bien sûr, à connaître le cours de l'histoire pour d'autres raisons. Celle-ci a un intérêt intrinsèque, parce qu'elle aide à comprendre les événements et les institutions du temps présent. L'histoire explique notre identité personnelle et collective, sans laquelle nous ne serions qu'une communauté errante et sans racines. Elle peut nous fournir des motifs d'être fiers du passé, produire en nous la détermination de préserver les précieuses réalisations pour lesquelles nos ancêtres se sont battus, ou encore susciter la volonté d'éviter leurs erreurs. Mais pour le chrétien, il y a plus : l'histoire a un centre et une signification, puisqu'il sait que Jésus est venu « lorsque les temps furent accomplis » (Ga 4 : 4).

L'histoire n'est pas une suite d'événements plus ou moins compréhensibles, soumis au seul hasard. En effet, l'existence du royaume de Dieu fournit un principe d'interprétation historique qu'illustre la parabole du bon grain et de l'ivraie : « laissez-les croître ensemble, l'un et l'autre, jusqu'à la moisson » (Mt 13 : 30). Dans cette parabole, les « fils du royaume » (v. 38) savent ce que les autres ignorent, c'est-à-dire ce qui va arriver au terme de l'histoire. De nos jours, la dénigration de l'histoire et le mépris éprouvé à l'encontre de saines institutions traditionnelles sont dûs, en grande partie, à la perte de toute perspective historique dans nos systèmes d'éducation.

b) Deuxièmement, l'incarnation constitue une référence éthi-

que très solide qui peut nous aider à orienter notre tâche d'éducation. Comme il n'y a pas de forme nouvelle de péché à chaque génération d'êtres humains, les vertus chrétiennes n'ont pas non plus à être redécouvertes à chaque génération. Dieu a dressé la liste de ces qualités, une fois pour toutes, dans sa Parole, et son Fils qui les a toutes eues est un modèle parfait pour nous. La vie et la mort de Jésus sont exemplaires d'une vie juste et pieuse ; elles doivent être enseignées fidèlement, à toutes les époques, dans toutes les institutions scolaires chrétiennes. Une éducation dépourvue de tout enseignement moral est, bien sûr, impossible. Certaines valeurs doivent être reconnues et introduites dans notre enseignement et dans notre pédagogie. Pour les chrétiens, l'exemple de la bonté a déjà été donné. Leur devoir est de le suivre personnellement et de l'inclure dans les systèmes d'éducation. Il convient d'exposer aux enfants l'aspect néfaste et destructeur des vices humains qui entraînent l'exclusion du royaume de Dieu, et de leur recommander la pratique des vertus qui sont les fruits de l'Esprit ainsi que la recherche des qualités énumérées dans les Béatitudes.

Bien des éléments de la loi morale de Dieu peuvent être immédiatement perçus comme salutaires et ne seront certainement pas source de conflit avec les non-chrétiens ayant un peu réfléchi à la question. L'honnêteté, le respect de la vie humaine, de la propriété d'autrui, de la parole donnée, des personnes âgées, des enfants ou des faibles, des relations familiales, etc. ne sont pas spécifiquement des vertus chrétiennes. Il en est de même des qualités de caractère : l'humilité, le repentir, la douceur, la compassion, la pureté et la tranquillité, qualités encore admirées dans bien des milieux (bien qu'elles soient rarement recherchées en dehors des milieux chrétiens). Voilà les points de référence fournis par le royaume de Dieu, qui nous permettent d'assigner un cadre moral à l'éducation. C'est ce que le Roi demande de nous et ce qu'il s'est imposé à lui-même.

c) Troisièmement, une éducation placée dans la lumière du royaume de Dieu devra toujours être très nette au sujet des ennemis de l'humanité. Ce que le Roi a rejeté, ce qu'il a combattu et vaincu dans sa vie terrestre, il faut aussi le combattre sans réserve. La victoire du Christ sur la maladie a encouragé, depuis le début de l'ère chrétienne, l'Eglise à essayer de soulager et de guérir les maux des hommes. Bien que l'Eglise n'ait inventé ni la profession de médecin, ni son éthique, les hôpitaux et le travail médical ont été considérés, très tôt, comme un aspect important de la charité chrétienne. Progressivement, le code éthique des médecins et des infirmières s'est aligné sur le modèle des valeurs chrétiennes. C'est seulement au XX^e siècle que le corps médical s'est affranchi du devoir absolu de soigner et de guérir, et de ne jamais détruire. En dépit de la déclaration de Genève qui, après la deuxième guerre mondiale, a cherché à prévenir le genre

d'abus commis par les médecins et les psychiatres hitlériens, les années 60 ont vu la propagation de la pratique de l'avortement (mise à mort délibérée par des médecins qualifiés).

L'iniquité provient, comme le rappelle Romains 1, de l'impiété. Les systèmes d'éducation laïques, aussi bons et équilibrés soient-ils, ne fourniront aucune protection contre le mal s'ils ne tiennent pas compte de Dieu. En matière d'éducation, l'absence d'enseignement religieux est aussi nocif que la négation explicite de la religion. Dans la plupart des systèmes scolaires contemporains, les choses que Jésus a vaincues, et qui sont donc centrales pour le royaume de Dieu, ne sont pas mentionnées ou, si elles le sont, elles sont étudiées dans une fausse perspective.

Le péché est donc redéfini. On le considère souvent comme étant fonction de la situation de chacun, changeant et relatif. On l'analyse comme étant un état de souffrance de plus en plus intense et non comme la transgression d'une loi divine absolue. La conscience elle-même est considérée comme l'invention de certaines classes sociales qui l'aurait imposée, très tôt dans l'histoire, aux classes sociales inférieures, de manière à préserver leurs propres intérêts. L'éducation sans Dieu est une éducation typique d'un monde à la dérive. Les chefs de nos Gouvernements, les leaders contemporains dans le domaine des arts, des sciences et des mass-medias sont les produits d'un tel système. Privés de références absolues, ils avancent en titubant, de crise en crise, adoptant des solutions temporaires qui ne procurent généralement qu'un soulagement momentané.

L'éducation selon l'Ecriture n'a pas honte de l'incarnation du Roi dans l'histoire des hommes ; incarnation qui a permis au Christ d'encourager et de condamner, par sa seule autorité. Les enfants seront placés devant la révélation de Dieu dès leur plus tendre enfance ; ils entendront les multiples avertissements de la Parole, ils étudieront ses préceptes et ses exemples et ils constateront combien la Bible est moderne dans sa peinture des hommes et de leurs relations entre eux. C'est seulement par la confrontation avec ce qu'il y a de meilleur et de plus digne de respect que les enfants acquerront une juste conception de la nature humaine et de ses ennemis. Notre idée du péché doit être biblique. La mort ne sera pas dissimulée, mais elle ne devra pas être vue, non plus, comme le sort final d'un univers insensible ou cruel, ou comme l'ultime manifestation d'une totale irrationalité et d'une absurdité cosmique. Certes, le tragique de la mort n'a pas à être gommé, car il implique qu'il y a un ordre moral sous-jacent, une justice que nous aurions aimé voir respectée, une perte qui aurait pu être évitée ; en d'autres termes, il correspond à l'intuition de ce qu'aurait « pu être le monde » si, au commencement, il n'avait pas été dévié de son cours normal.

Qu'en est-il de Satan, l'ennemi ? Par quelle ironie suprême, le système d'éducation qui avait pour souci de bannir la supersti-

tion et les croyances religieuses irrationnelles a-t-il pu susciter une génération de jeunes tout particulièrement attirés par les cultes sataniques, les mirages orientaux, la drogue et même par le satanisme. Jésus peut délivrer et délivre encore ceux qui se sont laissés ainsi asservir ; mais combien restent prisonniers de ces liens ? C'est sur ce point que les systèmes modernes d'éducation sont les plus vulnérables, bien qu'on ne veuille pas le reconnaître. Seule, une éducation enracinée dans la foi au Christ Roi et en son œuvre rédemptrice est capable d'armer les jeunes contre le pire ennemi des hommes.

2. L'ESPÉRANCE DU ROYAUME ET L'ÉDUCATION

Le royaume de Dieu est présent, mais il n'est pas encore visible. Il est, pourrait-on dire, privé plutôt que public. Une révélation universelle du règne de Dieu interviendra, dans l'avenir, lorsque le royaume sera finalement accompli. Les ennemis du royaume ne seront pas simplement vaincus ; ils seront aussi jugés et livrés à une punition éternelle, ou annihilés. Toute loi, toute autorité ou pouvoir païens seront mis au pied du trône de Christ, qui les détruira tous, la mort en dernier (1 Co 15 : 24-26, Ap 20 : 12, 14). Après, pour les membres du royaume de Dieu, il y aura la Cité, les noces, le banquet et la contemplation de l'Agneau (Ap 21, 22).

Quels sont les principes directeurs d'une réflexion chrétienne menée à partir de cette vision de l'accomplissement du royaume ?

— Premièrement, il est clair que le Nouveau Testament nous recommande de vivre dans l'espérance, tournés vers l'avenir puisque nous « attendons des cieux son fils », selon les termes d'une des premières lettres de Paul (1 Th 1 : 10). Notre expérience chrétienne, notre compréhension du bien et du mal, ou celle du plan de Dieu ne sont pas complètes : nous en savons bien moins que ne l'aimerions. Par exemple, nous comprenons à peine de quelle manière nous serons transformés. Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, dit Jean (1 Jn 3 : 2), car nous voyons seulement au travers d'un miroir, de façon confuse (1 Co 13 : 12). L'espérance chrétienne, cependant, ne ressemble pas à l'espérance du monde. Elle est basée sur l'assurance que la foi fait naître en nous, sur « l'espérance de l'Évangile », garantie par le Christ qui vit en nous, « l'espérance de la gloire ».

— Deuxièmement, quelque incertitude demeure, cependant. L'avènement futur du royaume de Dieu est lié au retour en gloire du Roi, à une date que personne ne peut prédire, et qui a été cachée même aux plus intimes disciples de Jésus (Ac 1 : 6). La Bible invite les croyants à considérer ce moment comme totalement imprévisible, car il viendra comme un voleur dans la nuit

(Mt 24 : 43-44 ; 1 Th 5 : 2 ; 2 P 3 : 10). Aussi les chrétiens ont-ils une attitude tout à fait particulière face à l'avenir. Ils doivent l'envisager de façon responsable pour eux-mêmes, leurs familles, leur communauté et pour le monde en général. En tant que gérants de tout ce que Dieu leur a confié, ils ont à être prudents. Ne sachant pas quand le maître reviendra, il leur est demandé de se comporter comme s'ils avaient encore beaucoup de temps devant eux (Mt 24 : 19).

Pourtant, ce retour pourrait bien être imminent. Aussi ne devons-nous pas investir toute notre énergie et tous nos efforts dans des choses passagères qui n'ont de valeur que pour cette vie. Les citoyens du royaume de Dieu ont été prévenus par le Sermon sur la Montagne que les valeurs du royaume sont en conflit avec les priorités matérielles qui mobilisent les païens (Mt 6 : 32-34). En contraste avec le monde extérieur, les enfants de Dieu apparaîtront comme des gens qui ne se soucient pas du lendemain, de leur nourriture ou de leur habillement. Le chrétien est appelé à vivre chaque jour comme si c'était le dernier. Ses décisions sont provisoires. Son futur est incertain, non pas sa destinée finale, mais le futur de demain, celui de la semaine, du mois ou de l'année à venir. Avec l'espérance, il y a donc aussi un élément d'incertitude.

— En troisième lieu, la vigilance est de règle. Les Evangiles, en se basant sur le fait que le Roi va revenir pour achever son œuvre, invitent fréquemment à la vigilance. Libérés des soucis matériels, les fils du royaume sont appelés à la vigilance spirituelle (Mc 13 : 32-37). Ces passages mettent en garde clairement les chrétiens contre les dangers qui les guettent : le sommeil, l'insouciance, la paresse, le manque de zèle pour la propagation de l'Evangile ou de combattivité contre le péché et le diable qui rôde comme un lion rugissant (1 P 5 : 8). Il faut aussi être vigilant dans nos vies spirituelles ; c'est même un devoir impérieux qui consiste à faire « mourir les actions du corps » (Rm 8 : 13). Cette « mise à mort » est un devoir qu'il convient d'accomplir dans la perspective du retour en gloire du Roi. C'est ainsi que l'apôtre Jean rappelle à ses lecteurs que « quiconque a cette espérance en Christ se purifie, comme lui-même est pur » (1 Jn 3 : 3).

— Quatrièmement, certains passages du Nouveau Testament suggèrent qu'une valeur durable sera conférée à toutes les choses bonnes que nous aurons accomplies sur la terre : cela aussi fait partie de notre espérance. La responsabilité impartie à chacun dans le royaume futur sera proportionnelle à la responsabilité et à la fidélité qui auront été les siennes dans cette vie, comme l'enseignent les paraboles. On trouve même l'idée que tout ce que les communautés auront réalisé de beau et de bon sera, en quelque sorte, transformé plutôt que détruit ou perdu, car la nouvelle Jérusalem, dont la lumière est l'Agneau, recevra la gloire et les honneurs des nations (Ap 21 : 26). Le matériel et

le temporel ne seront pas méprisés. Tout ce qui est vraiment bon est assuré d'un futur éternel.

Si les points que je viens d'énumérer constituent les points théologiques importants de la doctrine du royaume de Dieu, en quoi peuvent-ils avoir une influence en matière d'éducation ?

a) La première caractéristique d'un enseignement chrétien me semble être *l'ouverture sur l'avenir*. Celui qui est doté d'une espérance reconnaît que ce qu'il y a de meilleur est encore à venir. Au fond de lui-même, il ne sera pas satisfait tant qu'il n'aura pas bu de l'eau à la source de vie et mangé des fruits de l'arbre de vie dans la Cité céleste. Aucun système d'éducation ne le satisfera jamais complètement. Toute victoire dans le cadre d'une école, d'une université, d'une classe ou même avec un seul élève n'est que temporaire. Les royaumes de la lumière et celui des ténèbres se développent simultanément, silencieusement mais sûrement. L'histoire avance vers son dénouement, ce qui signifie qu'aucun individu, aucun groupe ne reste immobile. Aussi y aura-t-il toujours de nouveaux défis à relever, de nouvelles formes d'enseignement et de nouvelles techniques à trouver, de nouvelles analyses à entreprendre.

C'est seulement par cette remise en question permanente que nous pourrions identifier le mal, nous prémunir contre lui et découvrir des occasions de faire le bien. Il n'est pas difficile aujourd'hui d'échapper à une vision trop optimiste des enfants et des institutions, à la différence de ce qui s'est passé au début de ce siècle. Les idées de Dewey, qui ont tellement influencées les théoriciens de l'éducation anglo-saxonne, étaient basées sur des théories évolutionnistes et optimistes. Si nous considérons comme plus réaliste le pessimisme radical d'aujourd'hui, nous ne devons pas, cependant, l'accepter sans réserve. Il favorise, souvent, une attitude défaitiste qui peut susciter des institutions figées. Même s'il n'est pas intoxiqué par l'idée de progrès, le chrétien doit être prêt à accepter certains changements si, après les avoir examinés, il les croit bénéfiques. Nulle institution n'est parfaite au point de ne pouvoir être améliorée. L'espérance chrétienne devrait nous rendre favorable au changement, après évaluation de celui-ci.

b) Fort de la perspective dynamique née de l'assurance que le royaume progresse vers son accomplissement, le chrétien sera toujours *enclin à se méfier des institutions*. Parce qu'il est voyageur, ses besoins et les dangers qui le menacent changent année après année, décennie après décennie. Les institutions telles que l'école, les livres, les méthodes d'enseignement peuvent se figer, et cette ossification risque de transformer des systèmes efficaces pour une génération en une véritable prison pour la génération suivante. Seul, Dieu ne change jamais et si nous nous imaginons que certains aspects des systèmes d'éducation sont intouchables, cela vient peut-être de ce que nous nous en sommes faits une

idole. Certes, l'humanité ne peut pas se passer d'institutions. Il importe d'insister sur le fait que l'iconoclasme des vingt dernières années en Occident — iconoclasme qui a été la cause de la mort de si nombreuses et de si précieuses structures culturelles — a causé un terrible dommage à l'éducation de toute une génération d'enfants et d'adolescents. Mais ce serait une faute de répondre à cet excès par un conservatisme radical ou une résistance absolue à tout changement. Toute institution contient en elle-même les germes de sa propre décadence. Aussi est-il indispensable que les chrétiens remettent en question de façon permanente la totalité de « la maison de l'intelligence » (ainsi que Jacques Barzun nomme l'institution scolaire dans son brillant et prophétique essai de 1959) afin que les changements, dans ce domaine, soient conduits correctement.

c) Conjointement et logiquement avec ce qui précède, il y a chez le chrétien *la volonté d'accepter ce qui est provisoire*. Puisqu'il ne connaît que partiellement, son jugement ne peut être que provisoire. Tant de choses doivent être laissées à Dieu que « le jour (les) fera connaître » (1 Co 3 : 13). En définitive, il nous est commandé de laisser la punition finale au jugement de Dieu (Rm 12 : 19). La vengeance lui appartient en propre. Cela ne veut pas dire que l'éducateur chrétien ne doit pas donner de récompenses ou de punitions ; bien au contraire. Les corrections des parents d'abord, puis des autres aussi, dans certains cas, notamment des autorités civiles, sont considérées dans la Bible comme faisant partie de l'apprentissage du bien et du mal, et de la responsabilité. Le sens de la responsabilité est le signe distinctif de l'être humain adulte, qui a une compréhension croissante de la nature et des conséquences de ses décisions comme de ses actes, et qui est heureux d'en être tenu pour responsable par les autres. Il acceptera volontiers d'en rendre compte et de prendre sur lui personnellement les louanges et les blâmes qu'ils méritent. Seul un fou est tenu pour complètement irresponsable. Dieu, le juge ultime, ne pèsera pas seulement les actes, mais aussi les motivations ; les comportements comme les pensées secrètes des cœurs seront jugés par le Christ Jésus (Rm 2 : 16). Il convient donc d'enseigner la responsabilité sur la terre sans oublier qu'il y a une responsabilité bien plus totale.

d) Enfin, l'éducateur doit être assuré, dans la perspective du royaume à venir, de *la pérennité de ses efforts*. L'éducation se fait par des rencontres humaines ; or les psychiatres nous apprennent que toute rencontre humaine laisse sa trace chez un individu. Cela implique qu'un éducateur chrétien ou une institution scolaire véritablement chrétienne laissera sa marque sur un enfant ou un étudiant. Il n'est pas aisé de savoir en quoi consiste ces marques. Il est, certes, possible d'évaluer et de tester l'acquisition par le jeune de certaines capacités ou de connaissances, fruits de l'enseignement dispensé. Mais les choses les plus importantes sont les moins tangibles, donc les plus diffi-

ciles à mesurer. En fait, il n'appartient probablement pas à l'éducateur de les évaluer ; il doit plutôt les laisser se transformer en une maturité spirituelle ou en sainteté par l'action du Saint-Esprit. Les résultats de son travail ne seront pas révélés à l'éducateur sur cette terre. Beaucoup d'entre nous, peut-être la plupart, seront surpris, soit par l'insignifiance, soit par l'importance de ce qui aura été accompli. Mais nous pouvons être assurés que le Roi qui est venu pour sauver son peuple, et qui a pu dire qu'à part Judas, il n'avait rien perdu (Jn 17 : 12), est capable aussi de protéger et de rendre féconds nos efforts dans le cadre de la famille et dans celui de l'éducation.

Il nous revient de rester fidèles à Dieu au sein de notre génération. Toute œuvre belle ou intelligente fait partie de « la gloire des nations » et sera préservée d'une manière ou d'une autre. De la même façon, toute leçon ou tout examen honnête, réalisé dans l'amour et préparé dans la prière, comporte en lui-même, dans la lumière de l'établissement complet du royaume, l'assurance que « notre travail ne sera pas vain dans le Seigneur (1 Co 15 : 58).

Comment Intégrer les jeunes gens dans la vie de l'Eglise ?

Stuart OLYOTT *

Le but de cet exposé n'est pas de donner une réponse sans appel sur la question, mais de poser un certain nombre d'interrogations, afin de provoquer notre réflexion sur un sujet capital.

QUESTION 1 : DE QUI EXACTEMENT PARLONS-NOUS ?

Personnellement, je pense aux jeunes de nos Eglises qui ont entre 0 et 25 ans et qui sont tous très différents les uns des autres — il y a des garçons et des filles, de très jeunes enfants, des adolescents et des jeunes mariés ; certains sont brillants, d'autres ternes ; certains précoces, d'autres non ; certains encore sont à l'aise financièrement, d'autres ont des moyens modestes... Chacun d'eux est un individu à part entière avec sa dignité personnelle. La parole de Dieu ne nous donne pas le droit de considérer les jeunes comme un groupe ayant une identité spécifique. Assurément elle reconnaît la différence entre les nourrissons, les enfants, les adolescents et les adultes, mais on ne rencontre nulle part dans la Bible le concept de « juvénilité », qui est devenu une caractéristique si marquante de la pensée de ce 20^e siècle païen. Les jeunes gens sont des gens, et plus tôt nous les traiterons comme les individus qu'ils sont, plus tôt nous serons dans une perspective biblique, et plus tôt nous cesserons d'avoir des problèmes pour les intégrer dans la vie et dans le témoignage de l'Eglise locale.

Cependant, si nous devons assimiler les jeunes à un groupe, rappelons-nous qu'à l'intérieur de ce groupe il y a, dans toutes nos Eglises, quatre sous-groupes. Il y a les jeunes qui viennent de familles chrétiennes et ceux qui viennent de familles non-chrétiennes. Cela nous donne immédiatement deux groupes. A l'intérieur de chacune de ces catégories, il y a ceux qui sont régénérés et ceux qui ne le sont pas. Cela nous donne donc quatre sortes de jeunes gens. Tout d'abord, il doit être clair à l'esprit de tous qu'il n'existe pas de formule magique pour intégrer dans l'Eglise les jeunes en tant que groupe, car ces catégories diffèrent les unes des autres comme la craie diffère du fromage. Nous devons revenir sur ce fait sur lequel j'insisterai inlassablement. Pierre n'est pas Paul, et Marie n'est pas Catherine. Nous devons penser à eux en tant qu'individus et nous demander

* Stuart Olyott est pasteur (Association baptiste) à Lausanne.

comment nous allons l'intégrer, lui, et comment nous allons l'intégrer, elle, dans la vie de l'Eglise ?

QUESTION 2 : POURQUOI CE SUJET EST-IL IMPORTANT ?

Ce sujet est important à cause de l'état d'esprit qui règne à notre époque. Les jeunes sont traités comme une race à part. Pour eux, on écrit de la musique, pour eux, on dessine des vêtements spéciaux — on les considère comme des gens différents des autres, et même plus importants que les autres. Cette mentalité s'est infiltrée dans l'Eglise. Même à l'intérieur de l'Eglise, les gens pensent que le groupe des jeunes est plus important que les autres groupes d'âge et que des aménagements spéciaux doivent être organisés pour eux afin de leur permettre d'exprimer leur identité propre. On accorde de plus en plus d'importance à la jeunesse, et les jeunes eux-mêmes, imprégnés de l'esprit de l'époque, trouvent facile de s'identifier aux activités qui sont organisées pour eux, et spécialement aux activités des mouvements qui transcendent les dénominations particulières. Ils trouvent ainsi de plus en plus difficile de s'identifier à leur Eglise locale. Combien connaissez-vous de jeunes gens qui vont joyeusement à des rencontres de jeunes, mais qui ne vont que rarement, sinon jamais, à l'église parce qu'ils la trouvent ennuyeuse ? Combien connaissez-vous de jeunes qui choisissent leurs amis parmi les gens du même âge qu'eux, mais qui n'ont pas d'amis parmi les autres membres de l'Eglise, et spécialement parmi les plus âgés ? Des milliers de jeunes chrétiens sont engagés à fond dans des œuvres et des activités chrétiennes organisées pour les jeunes gens, mais ne sont en aucune manière concernés par la vie de leur Eglise locale. Leur groupe de jeunes ou leur G.B.U. mourrait sans eux, mais s'ils abandonnaient totalement leur Eglise locale, ils ne manqueraient à personne. C'est ce phénomène, en particulier, qui rend notre sujet si important. C'est un problème caractéristique du 20^e siècle. Il y a d'autres problèmes que l'Eglise a eus par le passé et que nous avons encore actuellement ; nous devons leur accorder notre attention dans la discussion qui suivra. L'un d'entre eux, en particulier, concerne les enfants provenant de familles chrétiennes, très heureux d'aller à l'église jusqu'à l'âge de 14 ou 15 ans, mais qui par la suite tournent le dos à ce que leurs parents ont de plus précieux, et qui s'identifient rarement à nouveau avec une Eglise.

QUESTION 3 : QUE VOULONS-NOUS DIRE PAR « INTÉGRATION » ?

Nous parlons d'« intégration » mais nous n'avons pas encore défini ce terme. Il y a un autre terme que nous devons d'abord

préciser. C'est le terme « Eglise », car ce qui nous intéresse, c'est l'intégration des jeunes dans la vie de *l'Eglise*.

Une Eglise, selon la Bible, est un groupe de gens régénérés installés dans une localité donnée. Baptisés, ils se rencontrent pour s'instruire dans la foi chrétienne, pour affirmer leur communion, pour partager le repas du Seigneur et pour prier ensemble (Ac 2 : 42). Cette vie communautaire implique l'acceptation d'une discipline commune. Le but de cette communauté est d'adorer Dieu en esprit et en vérité, individuellement et en groupe, de vivre chaque aspect de la vie en vue de sa gloire, et de maintenir sa vérité dans le monde, particulièrement en s'assurant que chaque individu, partout dans le monde, a ou aura l'occasion d'entendre l'évangile.

Lorsqu'on dit que Jean ou Marie sont intégrés dans une Eglise locale, cela signifie qu'ils sont rachetés, baptisés, que leur vie spirituelle est nourrie par l'enseignement de ceux qui ont cette charge dans l'Eglise, qu'ils exercent leurs dons spirituels dans le cadre de cette communauté, qu'ils participent à la Cène, qu'ils prient régulièrement avec les autres membres de l'Eglise et qu'ils vivent selon la discipline acceptée par cette communauté de telle façon qu'ils adorent Dieu en esprit et en vérité avec les autres fidèles, qu'ils vivent la totalité de leur vie pour la gloire de Dieu et qu'ils sont activement engagés dans l'évangélisation biblique.

C'est *cela* que nous voulons pour nos jeunes gens — qu'ils soient des pierres dans une construction, soutenant les autres membres de leur communauté et étant soutenus par eux ; qu'ils soient des organes dans un corps vivant, soumis à la direction de la Tête et utilisant leurs talents particuliers pour le bien de tout le corps ; qu'ils soient des enfants dans une famille, vivant dans la soumission aimante au Père et dans une relation d'amour pratique envers tous les autres enfants de la famille ; qu'ils soient des soldats dans une armée, obéissant sans discussion aux commandements du chef de leur salut, et combattant au coude à coude avec les autres chrétiens de leur région dans la guerre spirituelle qui est la responsabilité de tous. En bref, ce que nous entendons par « intégration », c'est que nos jeunes gens se trouvent là où les croyants du 1^{er} siècle se trouvaient, qu'ils aient la totalité de leur vie spirituelle centrée sur l'Eglise locale et qu'ils ne soient engagés dans une œuvre chrétienne quelconque qu'à la condition que l'Eglise en soit avertie et approuve cet engagement.

QUESTION 4 : QUE SE PASSE-T-IL SI L'INTÉGRATION NE SE PRODUIT PAS ?

Pensons d'abord aux effets d'une non-intégration sur les jeunes eux-mêmes. Dieu n'a établi qu'une seule institution pour

alimenter et développer la vie spirituelle du croyant ; c'est l'Eglise locale. C'est uniquement dans ce cadre que la vie chrétienne, telle que la décrit le Nouveau Testament, peut croître. Le ministère et la vie de l'Eglise locale sont tout ce dont nous avons besoin, et aucun substitut ne peut les remplacer. Il s'ensuit que la vie spirituelle d'une personne non-intégrée dans l'Eglise locale sera inévitablement faible ou mal équilibrée. N'étant pas dans l'obligation de se soumettre à une discipline commune, ni de rendre des comptes aux anciens bibliquement désignés, une telle personne se caractérisera aussi par son incapacité à comprendre le concept biblique d'autorité, et il y aura un manque de soumission dans son caractère. Elle sera aussi pragmatiste. En dépit du clair enseignement de la parole de Dieu en ce qui concerne la relation du croyant avec son Eglise locale, cette personne préférera trouver sa communauté dans un mouvement qui lui semble plus « attrayant » et auquel elle consacrera toute son énergie. Elle préférera faire ce qui lui plaît plutôt que ce qui est juste.

Pensons maintenant aux effets de ce phénomène sur l'Eglise locale. Tous les gens régénérés ont des dons spirituels qui leur sont accordés pour l'édification de l'Eglise. Les jeunes non intégrés n'exercent pas leurs dons dans ce cadre et l'Eglise en est affaiblie d'autant. La communauté est privée de toute une dimension. Les gens plus âgés ont besoin de la stimulation et de l'encouragement que leur apportent les jeunes, autant que les jeunes ont besoin de bénéficier de l'exemple et des conseils des croyants plus âgés. Mais une telle stimulation et un tel encouragement manquent. Certaines voix ne sont jamais entendues dans les réunions de prières et des problèmes importants pour les jeunes ne sont pas apportés dans la prière commune de l'Eglise. Ceux qui dirigent et ceux qui prêchent ne sont pas unis avec les plus jeunes et, sans forces neuves dans l'Eglise, il devient incroyablement difficile d'amorcer et de poursuivre une évangélisation dynamique parmi la foule des jeunes non encore atteints par l'évangile. Peu à peu l'Eglise se décourage, car elle est convaincue qu'elle mourra dans quelques années.

Cela nous amène à un point d'une importance capitale. L'Eglise locale est la colonne qui maintient la vérité de Dieu dans le monde (1 Tm 3 : 15). Quand cette colonne est faible, la vérité est en danger. Quand la colonne s'écroule, la vérité s'écrase sur le sol. Il n'y a pas d'autre colonne instaurée par Dieu pour supporter et maintenir sa vérité dans le monde. Dieu n'a pas encore délégué cette redoutable responsabilité à des maisons d'édition, à des organisations évangéliques, ou à des mouvements de jeunesse. Toutes ces organisations peuvent disparaître sans que la vérité soit menacée, car Dieu a ordonné que ce soit l'Eglise locale qui maintienne sa vérité dans le monde. Mais quand disparaît l'Eglise locale comme la communauté à laquelle ils doivent d'abord fidélité, s'ils ne s'y intègrent pas de la façon que nous avons décrite plus haut, et si l'Eglise locale meurt simplement

de ce que les jeunes n'ont pas rempli les vides laissés par ceux qui s'en sont allés vers la gloire — alors la vérité de Dieu disparaîtra avant longtemps de cette localité. Si nous nous soucions de cette vérité, nous ne pouvons pas laisser se produire une telle chose. Il devient plus clair que jamais que le sujet de notre séminaire est d'importance primordiale.

QUESTION 5 : QUE POUVONS-NOUS FAIRE POUR FACILITER L'INTÉGRATION DES JEUNES ?

Sans aucun doute, cette cinquième question pose le problème majeur. Voici quelques suggestions :

(i) Changeons nos réunions d'anciens

Le Nouveau Testament prévoit que chaque Eglise locale soit dirigée par un corps d'anciens — ce sont des hommes de Dieu qui, ensemble, veillent à ce que l'Eglise soit bien enseignée et qu'elle vive de l'enseignement reçu. Ces hommes sont les bergers du troupeau — qu'ils soient donc des bergers ! Au lieu de les paralyser indéfiniment par des questions d'administration et de finances, laissons les anciens de nos Eglises se rencontrer toutes les semaines pour discuter des cas individuels, sous leur garde. Et qu'ils ne discutent pas seulement des jeunes en général, mais des besoins spécifiques de Jean et d'Annie récemment mariés, ou de Philippe âgé de 20 ans, ou de Suzanne âgée de 14 ans, ou encore de Simon âgé de 6 ans. Qu'ils discutent afin de savoir s'ils sont convertis ou non, s'ils font des progrès spirituels, quels sont leurs dons et s'ils les développent et les utilisent, qui sont leurs amis, comment peut-on mieux les intégrer à la vie de l'Eglise.

Dieu interdit le statut d'ancien à tout homme qui ne fait pas l'effort d'ouvrir sa maison aux autres (1 Tm 3 : 2). Dans leurs discussions, que les anciens s'assurent que chaque personne venant à l'église, les jeunes gens et les enfants inclus, est reçue régulièrement dans les maisons de tous les anciens. Il faut que les enfants et les jeunes gens soient souvent invités sans leurs parents, et avec leurs propres amis, de façon à ce qu'ils sachent que les anciens s'intéressent à eux en particulier. Un ancien qui n'est pas l'ami intime de toute personne qui fréquente son église n'est pas digne de sa fonction et est un obstacle à l'intégration des gens dans l'Eglise. Une fois que les anciens ont montré l'exemple en matière d'hospitalité, le reste de l'Eglise suit rapidement. Seule, une maison hospitalière est capable de briser les barrières de l'âge et de la culture qui existent entre les membres d'une Eglise locale.

(ii) Cessons de nous créer des difficultés

Nous sommes personnellement responsables de bien des difficultés qui existent dans nos Eglises. Prenons, par exemple, la question des enfants et de la prédication. Le modèle biblique, dans les deux Testaments, est que les enfants assistent à l'adoration publique avec leurs parents, et qu'avec eux ils écoutent l'exposé de la parole de Dieu. Mais que faisons-nous dans la plupart de nos églises soit-disant réformées ? Nous pensons que nous savons mieux que Dieu ce qu'il faut faire. Pendant la période où parents et enfants devraient écouter ensemble la vérité de Dieu, nous éloignons nos enfants de ces occasions privilégiées et nous organisons pour eux des activités séparées. Nous ne nous soumettons pas aux Ecritures mais nous faisons ce qui nous semble « marcher ». Comme résultat, nous obtenons deux choses. Nos pasteurs prêchent dans des assemblées où il y a peu d'enfants, et leurs sermons deviennent secs, abstraits, sans illustration et assommants. Lorsque Jean ou Marie ont environ 12 ans, nous leur disons qu'ils sont maintenant en âge d'assister au sermon avec les adultes. Après des années d'activités faciles, nous les plongeons dans ce que nous-mêmes nous avons de la difficulté à endurer, et puis nous sommes surpris lorsque, quelques années après, ils disent qu'ils ne veulent plus aller au culte. Malgré nous, nous les avons amenés à penser que les différents groupes d'âge réclament différents moyens de grâce — une idée qui les conduira rapidement à nous harceler pour obtenir des activités séparées, avec tous les problèmes que cela entraîne et que nous avons déjà mentionnés.

Non, gardons nos enfants à l'église pour la prédication. Ne les privons pas du principal moyen choisi par Dieu pour régénérer les gens et pour alimenter leur vie spirituelle. Les enfants qui entendent des messages depuis leur plus jeune âge ne sont pas confrontés aux problèmes de ceux qui les entendent pour la première fois dans leur adolescence. Ils ne s'imprègnent pas non plus de l'idée que chaque groupe d'âge nécessite un traitement séparé. En même temps, ceux qui prêchent régulièrement à des enfants doivent changer leur style — leur langage est plus direct, ils donnent des applications immédiates à leurs idées et ils utilisent de fréquentes illustrations — et tout le monde en profite !

(iii) Transformons les réunions de prière de l'Eglise

Nous reconnaissons tous qu'intégrer les jeunes gens dans la vie de nos Eglises est un gros problème ; mais dans combien de nos Eglises prions-nous *en tant qu'Eglise* à ce sujet ? Nous tardons trop à porter nos problèmes devant le Seigneur. Combien différentes seraient les choses si l'Eglise en tant que telle priait pour chaque individu avec lequel elle est en contact. De tout notre cœur, nous voulons voir les enfants de nos fidèles venir au Seigneur. Prions pour eux ensemble. Nous voulons les voir

grandir dans la grâce et participer pleinement à la vie de l'Eglise. Prions pour eux — par leur nom, souvent, spécifiquement. Nous voulons les voir mener une vie chrétienne sainte et utile, et vivre chaque heure sous le règne de Christ. Prions pour que ceci arrive. Nos jeunes seront davantage prêts à rester avec nous s'ils sont les amis personnels de tous les membres de la communauté, et en particulier des anciens ; si la prédication est orientée vers leurs besoins, et s'ils savent que toute l'Eglise prie souvent pour eux dans un esprit d'amour.

*
* *

Mais que dire des enfants et des jeunes gens, autour de nous, qui n'ont pas de foyer chrétien, pas de contact naturel avec l'Eglise chrétienne, qui sont sans Dieu dans le monde, sans Christ, et par conséquent sans espérance ? Il faut tenter l'aventure de l'évangélisation parmi ces enfants et ces jeunes. Cela, très probablement, nécessitera des activités et des rencontres spéciales pour ces groupes d'âge. Cela nous expose au danger que ces groupes développent une identité distincte de l'Eglise et que les convertis qui en font partie trouvent difficile de s'intégrer à la vie de l'Eglise. Mais dans une très réelle mesure, la réunion de prière peut ôter ce danger à la situation. Il faut que les organisateurs de telles réunions y assistent toujours et qu'ils disent à l'Eglise, chaque semaine, qui sera l'animateur à la réunion suivante, quel est son programme, qui est venu, etc... De cette façon les membres de l'Eglise sentiront que les activités pour la jeunesse ne sont pas quelque chose de distinct de l'Eglise, mais un de ses ministères. Ceux qui les dirigent le font parce qu'ils ont des dons dans ce domaine, et parce qu'il n'est pratiquement pas possible pour toute l'Eglise d'être engagé dans de telles réunions. Les organisateurs sauront que l'Eglise toute entière s'intéresse à leur travail et le soutient par la prière. Connaissant l'intérêt de l'Eglise pour leur travail, ils seront plus disposés à introduire les jeunes convertis, grâce à ces réunions, parmi les autres membres de l'Eglise, et à travailler avec eux pour leur intégration dans la vie complète de l'Eglise locale.

On peut dire beaucoup plus sur ce sujet, mais je pense en avoir assez dit pour montrer que la responsabilité de l'intégration des jeunes dans la vie de l'Eglise incombe davantage à ceux qui en sont membres, et en particulier aux anciens, qu'aux jeunes eux-mêmes.

Le christianisme et la formation des opinions

Alan STORKEY *

LES INFLUENCES DU MODÈLE LAÏQUE.

Avant de chercher à savoir en quoi consiste une éducation chrétienne fidèle aux données de l'Evangile, il faut d'abord prendre en considération les différentes manières par lesquelles l'éducation politique façonne actuellement l'opinion des gens. Il importe toutefois de se rendre compte qu'il est très difficile de formuler, en cette matière, des jugements qui s'appliquent aux diverses cultures européennes. Essayons cependant d'identifier quelques-unes des tendances principales qui sont à la base de la formation des opinions politiques.

i) *La méthode neutre*

L'éducation civique se méfie avant tout et à bon droit de l'endoctrinement. Mais quelle a été, de nos jours, la solution apportée à ce problème ? D'une manière générale, ce fut celle de l'empirisme. Dans les écoles et les établissements supérieurs, on enseigne aux étudiants les réalités de la vie politique, des Etats et des structures politiques. Une telle manière de faire présente les faits sans les évaluer et sans savoir que ces faits le sont déjà par la manière de les présenter. Comment cela est-il possible ?

L'insuccès de l'empirisme moderne a contribué à mettre en évidence que tous les soi-disant « faits » sont interprétés. La méthode habituelle qui caractérise les interprétations données dans les écoles consiste simplement à présenter une opinion qui défend le *statu quo* et le conformisme. En Suisse, on a l'impression que l'on a affaire à une organisation démocratique idéale ; il en va de même en Angleterre, aux Pays-Bas et aux Etats-Unis. Alors que l'on prétend simplement exposer des faits, des termes comme « progressif » sont employés pour faire passer ce qui correspond à l'opinion courante de l'élite. Le résultat de ce processus est ce que l'on peut appeler *un dogmatisme voilé*. Cela ne signifie pas que les gens ont à avaler sans autre toutes ces opinions, mais on suppose que les points de vue de la grande ma-

* Alan STORKEY est Professeur de Politique à Workson College GB
Le style de ce texte est celui de notes prises au fil d'un exposé oral.

ajorité sont les seuls valables et que toutes les autres opinions sont inacceptables.

Quel effet cela exerce-t-il sur les chrétiens ? Ils constituent, en général, une minorité. La plupart d'entre eux ont tendance à recevoir le point de vue de la majorité humaniste comme allant de soi. Les chrétiens qui n'acceptent pas ces conclusions apparaissent comme des personnages étranges et bornés. En éducation politique, une des tâches qui incombe aux chrétiens consiste précisément à démolir la prétendue neutralité de l'éducation politique, en montrant d'où viennent les opinions et les idées habituellement reçues. Voici un exemple. En Angleterre et dans de nombreux autres pays, l'éducation donnée sous le contrôle de l'Etat, est considérée comme étant « naturelle » et « normale ». En dehors d'elle, rien d'autre n'est vraiment crédible. Et cependant, elle est le produit du paternalisme de l'Etat conservateur et socialiste de la fin du 19^e siècle. Beaucoup de socialistes anglais ne se rendent pas compte que les premiers socialistes sont allés en Allemagne, où ils ont découvert les principes politiques de Bismarck, qu'ils adoptèrent comme modèle du vrai socialisme. Une critique des idées reçues est donc indispensable.

ii) *L'information immédiate*

Aujourd'hui, comment les gens sont-ils informés de la réalité politique ? C'est essentiellement par le truchement des mass-media, qui donnent quotidiennement des aperçus instantanés sur ce qui se produit dans le monde. Grâce aux média, les distances sont supprimées. Est-ce que le budget du Marché Commun sera approuvé ? Les leaders américains et russes vont-ils dialoguer ? Y aura-t-il davantage de bateaux coulés dans le Golfe ? Ce phénomène est en partie dû à la pression imposée par les média obligés d'avoir à tout prix des nouvelles fraîches chaque jour. Ils assaillent les hommes politiques. Ils exercent une pression, menacent, exigent des réponses même quand on ne peut en donner.

Le résultat est douteux. Les historiens sérieux donnent des limites temporelles à leurs études, qui couvrent jusqu'à plusieurs décennies : étudier les origines de la première ou de la seconde guerre mondiale exige que l'on prenne en considération les vingt ou trente années qui les ont précédées. Les perspectives de l'histoire biblique sont encore plus considérables. Elles permettent de voir l'influence d'une génération sur une autre génération. Cependant dans la vision biblique, la responsabilité directe devant Dieu n'est jamais minimisée. Elle est même toujours présente. Or, les méthodes modernes de l'information instantanée ne permettent pas aux gens de se placer devant les réalités de l'histoire.

Une fois encore nous demandons quelle peut être la réponse du chrétien à cette situation ? Elle consiste d'abord à développer

notre perception de la durée de l'histoire. Les chrétiens devraient, par exemple, se demander où des guerres risquent d'éclater pendant les vingt ou trente prochaines années, et ce qui pourrait les empêcher. Ils devraient également se rendre compte des effets à long terme des tendances générales : la contestation de la famille, l'impérialisme économique, l'éducation sans valeur morale, et montrer quelles en sont les conséquences. C'est ce que j'appelle la prophétie au seconde degré. Il en faudrait de plus en plus.

Les chrétiens devraient également accomplir quelque chose de plus radical. Ils devraient mettre en question le phénomène de l'information par « l'actualité » avant qu'il ne soit trop tard. L'« actualité » est une manière dénaturée de considérer les événements ; cependant chacun est happé par cette façon de penser. Les chrétiens devraient avoir le pouvoir de rester en dehors de ce matraquage et d'affirmer que celui-ci fausse sérieusement la réalité politique en ce qui concerne le pouvoir, la justice et le sens de toute activité politique. Hélas, je ne connais pas de chrétiens équipés pour cette nécessaire et urgente remise en question.

iii) *L'abatardissement démocratique*

Un article de foi de la politique de l'Ouest, c'est la démocratie. Cette idée est devenue la pierre de l'angle de notre culture politique. Chacun l'accepte bon gré mal gré. De nos jours, en Occident, la conception libérale de la démocratie se distingue du courant marxiste et révolutionnaire. Elle est incorporée dans le courant principal de la culture politique qui affirme le postulat suivant : le peuple est souverain, et c'est la tâche des politiciens de donner au peuple ce qu'il désire.

La puissance de ce postulat culturel est telle, qu'il est difficile d'y échapper. Les gouvernements se battent au sein du Marché Commun, pour sauvegarder les intérêts nationaux. Il est clair que les sondages décident des élections politiques. Une caricature donne la définition suivante d'un leader politique moderne : « Mes opinions et mes convictions sont ce que le peuple a choisi de me proposer. Je ne vois aucune nécessité d'avoir des idées personnelles. Il n'existe pas de besoins sociaux, seulement une pression politique. Je promets de répondre à toutes démarches. Le peuple désire un chef. Aujourd'hui, le chef est celui qui est prêt à suivre n'importe lequel des caprices populaires ». Cette attitude est contagieuse. On vote selon ses intérêts, sans autre préoccupation. Ce comportement est très général. Aussi dans ce contexte, la réponse chrétienne est-elle vitale. Bien que j'ai beaucoup de sympathie pour le Mouvement pour la Paix, il m'apparaît qu'une de ses faiblesses tient à ce qu'il est dominé par la mentalité : « Nous désirons la paix », comme d'autres désirent la

sécurité, la prospérité, ou encore réclament simplement des impôts moins élevés.

Les chrétiens, eux, doivent rechercher autre chose. Leurs convictions doivent se former dans une autre perspective où l'obéissance, la reconnaissance de principes et la justice sont à la base de leurs conceptions de la vie. Une telle attitude conduit obligatoirement à être non-conformiste. En effet, si les chrétiens montraient plus résolument que les désirs du peuple sont très souvent critiquables, leur engagement serait au moins connu, et pourrait devenir objet d'examen. En 1972, les américains ont choisi d'élire Nixon. Selon le résultat des scrutins, les anglais ont désiré successivement faire partie de l'Europe, et rester dehors, ceci pour des raisons bien futiles. Si le débat pouvait être déplacé du niveau de ce que le peuple désire à celui, beaucoup plus sérieux, de ce qui est juste, on aurait fait un grand progrès.

iv) *La passivité des masses*

La politique est de plus en plus aux mains des professionnels, et les masses populaires adoptent un rôle passif là où on ne leur demande rien de plus que de participer aux élections. Il n'y a que peu d'organisations intermédiaires. Le résultat de cette passivité est difficile à estimer. Elle a été renforcée par les médias et par le mode de financement de l'activité politique dans de nombreux pays. Elle doit également son développement au désir des politiciens d'employer et de contrôler les gens qui les soutiennent. Les élus sont heureux d'avoir des électeurs, mais ils ne désirent nullement que ceux-ci s'engagent plus à fond ; cela pourrait leur créer des problèmes et leur ferait perdre du temps.

La réponse chrétienne à cette dégénérescence est importante. La valeur des convictions et des principes que possède la population ne doivent pas être surestimés. Mais les convictions façonnent le développement politique d'une nation. Les anglais ont souffert de la dualité du débat politique entre la droite et la gauche, de 1930 à l'heure actuelle. Il fallait qu'il y ait seulement deux opinions. Pendant une génération et plus, les anglais se sont contentés de cette alternative. Nous sommes heureux de pouvoir, enfin, en sortir. Il est nécessaire que le débat puisse s'ouvrir et que les convictions chrétiennes s'expriment et soient mises à l'épreuve.

v) *Le relativisme humaniste*

Une dernière tendance qui nous intéresse doit être examinée.

La caractéristique essentielle de la culture occidentale est l'humanisme : chacun fait ce qui lui paraît acceptable. Cela signifie que l'engagement de la majorité correspond au courant général de l'opinion. Il en résulte une conséquence inévitable. Dans la mesure où les principes perdent de leur valeur et les concepts de

justice dégénèrent, il y a une augmentation régulière du nombre et de l'importance des problèmes sur le plan national, en Europe et dans le monde.

Quelles en seront les conséquences ? Elles seront très graves tant pour les familles que pour le travail. Les échecs coûteront cher et les économies nationales seront paralysées. Une telle anarchie est une sorte de jugement. En second lieu, les contrôles arbitraires destinés à maintenir les systèmes en fonction seront accrus. Il ne s'agira pas d'un totalitarisme au sens ancien du mot, mais d'une aggravation des contrôles. Les nouveaux règlements de police en Angleterre correspondent parfaitement à ce développement. Un autre aspect de cette tendance sera que les déshérités qui, au 19^e siècle, formaient la masse, deviendront minoritaires. Les nouveaux déshérités seront composés de groupes tels que les chômeurs, les jeunes, les vieux, ceux qui viennent de familles séparées, les populations déplacées. Certains d'entre eux seront des *extrémistes*. D'une manière générale, la droite, soutenue par une majorité passive, mais relativement opulente, dominera la scène électorale, et chacun sera supposé s'accommoder de cette situation.

Mais le chrétien ne l'acceptera pas ! Il saura que les principes bibliques libèrent des contraintes d'un contrôle extérieur. Il se rendra compte que les problèmes sont étudiés de manière superficielle et que le contrôle se fait pour des raisons d'opportunisme plutôt que de principe. Il reconnaîtra également que les déshérités attendent qu'on leur rende justice. Mais le chrétien sera marginalisé. Des raisonnements tels que : « De quel droit me dites-vous ce que je dois faire ? », vont éroder les principes de vie. Ce qui est indispensable, c'est une réponse chrétienne cohérente à cette situation. Les voix solitaires et les idées contradictoires seront emportées par le vent. Il faudra que les chrétiens sachent où ils en sont et quelles sont leurs convictions. Une sagesse dans le domaine politique leur sera indispensable. Pour qu'ils puisse en être ainsi, un mouvement politique chrétien devra exister, qui incarnera, dans une certaine mesure, la vision du Royaume de Dieu. Il faudra être attentif à ne pas contraindre les autres et à agir de façon pacifique. Cette sagesse politique est indispensable, car elle fait partie de l'obéissance chrétienne. Actuellement peu de gens comprennent quelles sont les racines de la crise politique qui se fait sentir lentement mais inexorablement à l'Ouest. Le moment est venu d'une prise de conscience générale pour croître dans l'obéissance à Jésus-Christ.

UNE CONSCIENCE POLITIQUE CHRÉTIENNE

Quand on observe les chrétiens qui nous entourent, on se rend compte à quel point leur manière d'être manque de clarté.

Je pense que, de nouveau, dans ce domaine, nous verrons à quel point certains problèmes courants, dont il conviendrait que nous devenions conscients, peuvent être résolus par la foi.

i) *Les déviations théologiques*

Quand nous examinons de quelle manière la Bible a été traitée, nous comprenons l'enracinement profond des erreurs. Les textes et les questions qui se rapportent à la vie des Eglises ont été sérieusement étudiés, alors que ceux qui touchent à la vie politique, sociale et économique sont soigneusement ignorés. Comment se fait-il que L. Berkhof dans sa *Théologie systématique* consacre 50 pages à l'Eglise, alors qu'il ne dit pas un mot de la vie politique ou économique ? La faute en est-elle à l'Ecriture Sainte ? Si nous l'examinons sérieusement nous y découvrirons à quel point elle s'intéresse à ces thèmes. Cela montre que la faute n'en incombe pas à la Bible. En effet, l'Eglise établie a monopolisé les Ecritures en les interprétant à sa manière, ce qui empêche de prendre beaucoup de questions en considération. La théologie chrétienne courante est tristement incomplète et partielle. En conséquence, beaucoup de croyants ont l'impression qu'ils ne doivent pas considérer ces questions dans l'optique de leur foi.

Pour cette raison, ils ne peuvent obéir politiquement aux ordres de Christ. Bien plus, ils ne sont pas équipés pour le faire. Les recherches bibliques relatives à la justice, à l'Etat, aux Autorités politiques, aux lois, aux structures économiques, à la distribution des richesses et du revenu, à la guerre, au patriotisme, à la sécurité sociale sont lamentablement insuffisantes.

Heureusement cette situation commence à changer. En conséquence, les chrétiens ont une vision plus claire de l'importance de leur vie de foi, de leur engagement politique qui font partie de l'obéissance chrétienne normale. Cette attitude deviendra de plus en plus courante.

ii) *La division entre le public et le privé*

Les chrétiens ont une très forte propension à croire que la foi relève seulement du domaine privé. Il existe aussi une sorte de christianisme civique, du domaine public. En Angleterre, il est représenté par le couronnement du roi à l'Abbaye de Westminster et par d'autres fonctions publiques ; mais il n'apparaît pas clairement que la foi chrétienne soit en rapport avec la vie politique normale.

Aux Etats-Unis, une nouvelle droite chrétienne est apparue sur la scène politique mais, là, comme dans la plupart des pays européens, beaucoup de chrétiens considèrent leur foi comme affaire privée et la tiennent « en dehors du domaine politique ». L'histoire de ce phénomène est longue et compliquée, mais il

semble bien que vers la fin du 19^e siècle le christianisme se soit replié sur lui-même et soit devenu « subjectif » et même sentimental. Dans le domaine public, le langage socialiste, celui de la raison ou de la science, a prédominé, alors que les chrétiens ont exprimé leur foi d'une manière pieuse. Alors que, le Nouveau Testament offre un mélange complexe d'adoration et d'éducation chrétienne, l'Eglise actuelle ne se préoccupe presque exclusivement que du service divin.

Est-il possible de se défaire de cette privatisation de la foi chrétienne ? Cela ne sera pas facile parce que nous devons nous forger les outils nécessaires au débat public. En Angleterre, il y a des centaines de parents chrétiens qui ont à affronter des problèmes sérieux, parce que leurs enfants reçoivent un enseignement avec lequel ils ne sont pas d'accord. Malheureusement, ils ne sont pas équipés pour exprimer leur désillusion. Préparer ce changement représente un défi énorme et passionnant pour les chrétiens.

iii) *La position de la minorité*

Beaucoup de chrétiens n'ont ni l'habitude d'être minoritaire ni l'idée de ce que cela représente. Psychologiquement, ils vivent toujours dans l'illusion d'une réelle majorité chrétienne, ou pour le moins d'une majorité morale. L'alliance entre le christianisme et l'ordre établi fait encore partie de leur état d'esprit. De ce point de vue, il est impossible de concevoir que l'on soit minoritaire ou même injustement persécuté, ignoré ou ridiculisé ; cela pourrait bien devenir le sort de toute politique chrétienne. La situation d'opposition ne sera pas confortable et les chrétiens seront appelés à payer le prix de leurs convictions. Une telle circonstance a naturellement été prévue par les Béatitudes et, pour beaucoup d'entre nous, cela va exiger une foi moins indigente.

Proposition d'une liturgie de baptême

W. EDGAR

INSTITUTION

Ecoutez, mes frères, comment notre Seigneur Jésus-Christ a institué le baptême : *« Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »*

(à la famille) : Levez-vous et approchez.

INSTRUCTION

Qu'est-ce que le baptême ? C'est le signe de l'Alliance. L'Alliance, c'est la relation qui existe entre Dieu, le Créateur, le Rédempteur, et son peuple. Dans cette relation, Dieu prend toute l'initiative : il nous a formé pour lui, il nous a tant aimés qu'il a donné son Fils, Jésus-Christ, qui est mort et ressuscité pour notre pardon, pour notre justification. Tout est grâce !

C'est Dieu qui nous donne notre identité. Nous sommes à lui, et lui, il est à nous ! Il n'y a là aucune manipulation, aucune robotique, de la part de Dieu. Dieu exige, attend la repentance, la foi de son peuple. Mais, contrairement à l'individualisme moderne, il appelle non seulement les individus, mais les familles, les communautés. C'est pourquoi l'apôtre Pierre nous dit, dans le premier sermon du temps de l'Eglise : *« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur. notre Dieu, les appellera »*.

Et Dieu donne à son peuple un signe pour concrétiser cette promesse. A Noé, il a donné le signe de l'arc-en-ciel. A Abraham, le signe de la circoncision. A nous, le baptême. Ce sont des signes d'appartenance à son Alliance.

Ces signes nous rappellent l'essentiel de l'Evangile de Jésus-Christ. D'abord Dieu a jugé le péché en le condamnant par la mort de son Fils à la croix. Ceci nous est rappelé par le Déluge qui a précédé l'arc-en-ciel ; par le retranchement de la circoncision et par l'eau du baptême. Ensuite Dieu est venu vivre avec

son peuple. Sa présence nous est rappelée par le rythme des saisons et le retour du temps de la moisson signifiés par l'arc-en-ciel, par le signe particulier chez les mâles d'Israël dans la descendance desquels devait se trouver le Messie, Emmanuel ; et par l'effusion du Saint-Esprit symbolisée par l'eau du baptême. Enfin la nécessité de s'engager en tant que famille nous est rappelé dans la déclaration de Dieu, conviant le peuple à l'obéissance, au moment de l'établissement des Alliances avec Noé, avec Abraham et avec l'Eglise naissante. Le baptême est donc « la demande adressée à Dieu d'une bonne conscience ».

Pourquoi, alors, baptiser les enfants ? Tout simplement parce qu'ils appartiennent à l'Alliance de Dieu. La présence d'un seul croyant dans le couple suffit pour que les enfants soient saints. Dieu ne sauve pas que des individus. Il sauve des maisonnées : Lydie de Thyatire fut baptisée avec sa maison, le geolier de Philippe fut baptisé, lui et tous les siens. Ceci n'exclut en rien la responsabilité des parents d'avoir à « élever leurs enfants en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur ». Car la grâce de Dieu opère dans tous les aspects de la vie humaine, sur le développement, mûrissement des enfants, sur les structures d'autorité légitimes qui encadrent la vie sociale. L'enfant israélite demandait à ses parents : « Que signifient ces déclarations, ces prescriptions et ces ordonnances que l'Eternel *notre* Dieu vous a commandées ? » Jésus lui-même, à l'âge de 12 ans, posait des questions aux anciens et aux scribes de l'école du Temple. Pourtant, il portait dans sa chair, comme tous les Juifs, le signe de la circoncision.

Naturellement le but principal à atteindre, pour les adultes comme pour les enfants, est d'arriver à un engagement personnel, au baptême intérieur qui permet de dire avec l'apôtre Paul : « En lui aussi vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes ; c'est-à-dire le dépouillement du corps de la chair : la circoncision du Christ. Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscité en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts ».

ENGAGEMENTS (Liturgie verte)

a) *les parents*

Prenez maintenant les engagements que l'Eglise attend de vous :

Vous promettez de faire connaître à cet enfant la vérité chrétienne, contenue dans l'Ecriture Sainte, pour qu'il puisse fonder son assurance sur la grâce de Dieu attestée par son baptême et devenir un disciple de Jésus-Christ.

Vous le confierez à l'Eglise qui le reçoit aujourd'hui, afin

qu'elle le prépare avec vous à confesser la foi de l'Eglise universelle : Jésus-Christ est le Seigneur.

Est-ce bien là ce que vous promettez ?

— Oui

Dieu vous donne la force de tenir votre promesse.

b) *l'assemblée*

Levez-vous.

Vous promettez d'accueillir cet enfant dans le Seigneur, de l'instruire dans l'Ecriture Sainte, de prier pour lui et pour ses parents, afin qu'il reste attaché à ce qu'il aura appris depuis son enfance et qu'il acquiert la sagesse en vue du salut par la foi en Jésus-Christ.

Est-ce bien là ce que vous promettez ?

— Oui

Dieu vous donne la force de tenir votre promesse.

BAPTÊME

*N... Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
Amen.*

PRIÈRE SPONTANÉE.

POUR NOEL, UNE IDÉE DE CADEAU !

Offrez à vos amis les commentaires sur LA NATIVITÉ du Réformateur Jean Calvin. Quatre fascicules (200 pages environ) écrits dans un français actualisé, accessible à tous :

- L'annonce faite à Marie et à Joseph
- Le cantique de Marie
- Le cantique de Zacharie
- La naissance du Sauveur.

Prix : 70 FF franco.

PUBLICATIONS DISPONIBLES

LA REVUE RÉFORMÉE 33 av. Jules-Ferry, 13100 Aix-en-Provence
C.C.P. : Marseille 7370 39 U (1)

Roger BARILIER, Jonas lu pour aujourd'hui	20.—
John MURRAY, Le Divorce, 2 ^e Edition	30.—
John KNOX, Lettre à un Jésuite nommé Tyrie. Traduction, introduction et notes par Pierre Janton	20.—
Ta Parole est la Vérité. Conférences du Congrès de Théologie Evangélique de Paris 1968	20.—
Blrger GERHARDSSON, Mémoire et manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme primitif. Adaptation de J.G.H. Hoffmann	20.—
Rudolf GROS, Introduction à l'Evangile selon saint Marc, Pré entation de J.G.H. Hoffmann	20.—
Canons du Synode de Dordrecht (1618-1619)	20.—
Jean CALVIN,	
Les Béatitudes, Trois predications	20.—
Sermons sur la prophétie d'Esaié LIII	30.—
L'annonce faite à Marie et à Joseph	20.—
Le cantique de Marie	20.—
Le cantique de Zacharie	20.—
La naissance du Sauveur	20.—
Les quatre fascicules sur la Nativité, ensemble	60.—
Théodore de BÈZE, La Confession de Foi du Chrétien, Texte modernisé, Introduction, préface et notes de Michel Réveillaud	50.—
Auguste LECERF :	
Des moyens de la Grace	25.—
Pierre MARCEL :	
CALVIN et COPERNIC, La Légende ou les Faits ? La Science et l'Astronomie chez Calvin. 210 p.	45.—
La Confirmation doit-elle subsister ? Theologie Réformée de la confirmation	20.—
L'Actualité de la Prédication	20.—
L'Humilité d'après Calvin	15.—
Christ expliquant les Ecritures	20.—
A l'école de Dieu, catéchisme réformé	25.—
« Dites notre père », la prière selon Calvin	30.—
Paul WELLS, Les problèmes de la méthode historico-critique	5.—
J. DOUMA, L'Eglise face à la guerre nucléaire	32.—
Editions KERYGMA, 33, av. Jules-Ferry, 13100 Aix-en-Provence C.C.P. : Marseille 2820 74 S (1)	
Jean CALVIN :	
Institution de la Religion chrétienne, Nelle Ed. reltée.	
Commentaire sur le livre de la Genèse, relié	65.—
Commentaire sur l'Evangile de Jean, relié	65.—
Commentaire sur l'Epître aux Romains, 2 ^e Ed.	40.—
Commentaires sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens, relié	40.—
La vraie façon de réformer l'Eglise	25.—
Pierre COURTHIAL :	
Fondements pour l'avenir	60.—
Commentaire de la Confession de Foi de La Rochelle	25.—
Ouvrage collectif :	
Calvin et la Réforme en France	20.—
Dieu parle	80.—
(1) Ces tarifs s'entendent frals d'envoi en sus.	

sommaire

P.W., Le chrétien et l'éducation	115
William EDGAR, La fidélité dans un monde pluraliste	116
Pierre COURTHIAL, La Loi de Dieu pour toute la vie	120
Jean-Marc BERTHOUD, Quelques erreurs de l'épanouissement du moi en éducation	127
Raymond JOHNSTON, Le royaume de Dieu et l'éducation	132
Stuart OLYOTT, Comment intégrer les jeunes gens dans la vie de l'Eglise ?	142
Alan STORKEY, Le christianisme et la formation des opi- nions	149
W. EDGAR, Proposition d'une liturgie de baptême	156

